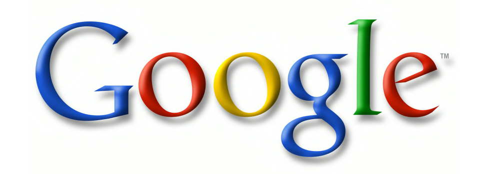




C A N T O

B I B L I O T H È Q U E

D

JI

LAR

DES BA

1

1

D



[Fougeret de Monbron, Louis-Charles]

LA

HENRIADE TRAVESTIE EN VERS BURLESQUES.

Honni soit qui mal y pense.

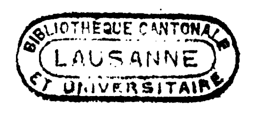
NOUVELLE ÉDITION.



A AMSTERDAM,
Chez FRÉDÉRIC STAATMAN,
Imprimeur-Libraire.

1788.

Barbier
Rnp



AVANT-PROPOS,

AVERTISSEMENT,

OU

TOUT CE QU'ON VOUDRA.

LES préfaces sont si décriées, & on les lit si peu, que je crois servir la paresse du public & la mienne en me dispensant d'en faire une. J'aime mieux lui laisser la liberté de me rendre justice, que de chercher à surprendre ses suffrages, comme font presque toujours infructueusement les faiseurs d'avant-propos. Qu'on me juge, mais sans partialité; & qu'il me soit permis de recuser ces Aristarques modernes, qui ont usurpé le droit de déprimer les talens, & ne reconnoissent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur tribunal, où l'envie & l'intérêt pesent tout au poids de l'iniquité.



J'ose me flatter que M. de Voltaire ne me saura point mauvais gré d'avoir mis son poëme en vers burlesques. Ce n'est pas faire injure au premier poëte françois que de le traiter comme on a fait le prince des poëtes latins. J'avoue que Scaron avoit des talens que je n'ai pas; & qu'il étoit en quelque sorte digne de l'original qu'il a si grotesquement défiguré : mais quand Virgile eût été plus mal travesti, sa réputation n'en seroit pas moins ce qu'elle est. De même, quel que puisse être le succès de cet ouvrage, M. de Voltaire n'en sera pas moins parmi nous l'honneur des lettres & de la poësie.





LA HENRIADE
TRAVESTIE.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Henri III, réuni avec Henri de Bourbon, roi de Navarre, contre la ligue, ayant déja commencé le blocus de Paris, envoie ſecrétement Henri de Bourbon, demander du ſecours à Elizabeth, reine d'Angleterre. Le héros eſſuie une tempête. Il relâche dans une iſle, où un vieillard catholique lui prédit ſon changement de religion, & ſon avénement au trône. Deſcription de l'Angleterre & de ſon gouvernement.

JE chante ce fier compagnon,
Petit de taille, grand de nom,

Qui régna par droit de chevance,
Et par droit de conquête en France:
Qui profita de son malheur,
Pour gouverner en bon seigneur;
Confondit Mayenne & la ligue,
Et fit à l'Espagnol la figue.

(*) *Toi que trahissent les Normands,*
Déité qui jamais ne mens,
Dévoile-nous tout ce mystère,
Comme tu l'as fait à Voltaire;
Et que la fable à tes discours
Prête de burlesques atours.

Défunt Valois régnoit encore,
Mais comme une franche pécore,
Le cagnard laissoit à vau-l'eau,
Lâchement voguer son bâteau;
Ce n'étoit plus ce fier gendarme,
Qui répandoit par-tout l'alarme,
Quand il alloit à l'ennemi,
S'escrimant en diable & demi;

(*) La Vérité.

Ce n'étoit plus ce gentilhomme
Semblable aux vieux ſoudars de Rome,
Dont les Polonois enchantés,
Voulurent être régentés.
Tel en ſecond excelle,
Qui chef n'eſt qu'un Jean de Nivelle,
D'intrépide & brave ſoldat,
Il devint piétre potentat.
Sauf ſon reſpect, le Nicodême
Roupilloit ſous ſon diadême,
Tandis que régnoient en ſon nom
Quatre précurſeurs de chauſſon ; (*)
Car il étoit, dit la chronique,
Sujet au vice anti-phyſique.
Meſſieurs de Guiſe cependant
Tramoient la ligue ſourdement :
Ligue plus funeſte au royaume,
Que ne fût jadis à Sodôme,
Le feu qui grilla tant de gens,

(*) C'étoient les mignons d'Henri III.
VOLT. *Remarques de Quelus, &c.*

Excepté Loth & ſes enfans.
Le peuple armé contre ſon prince,
Le fit partir pour la province ;
Et les étrangers dans Paris
En ſa place furent admis.
Or tout alloit de mal en pire,
Lorſque Bourbon, ce maître ſire,
Dont on vante tant les exploits,
Vint rendre l'eſpoir à Valois.
Ils marcherent vers la Courtille,
Ce qui fit trembler la Caſtille,
Et le ſaint pere de façon,
Qu'il en gâta ſon caleçon.
Dans Paris, madame Diſcorde,
Femelle ſans miſéricorde,
Excitoit chacun au combat,
Homme d'épée, homme à rabat ;
Et des hauts clochers de la ville,
Appelloit meſſieurs de Séville.
Lors le pauvre Valois étoit
Près ſaint Denis qui recrutoit,
Payens, huguenots, hérétiques,

Bons chrétiens, mauvais catholiques ;
Tous pour l'amour de leur pays
D'ennemis devenus amis,
Le preux Bourbon devant eux marche,
Plus abſolu qu'un patriarche ;
Tandis que monſieur Saint-Louis
D'un des crenaux du paradis,
Avec ſa lunette d'approche,
Regards paternels lui décoche.
Il ſavoit, le brave lorgneur,
Qu'aux ſiens Henri feroit honneur,
Mais il lui fâchoit qu'à la meſſe,
Il n'allât, non plus qu'à confeſſe.
Son deſſein étoit cependant,
D'en faire plus qu'un préſident ;
Il vouloit même entr'autres choſes
Lui découvrir le pot aux roſes.
C'eſt-à-dire, à propos de quoi
L'eſprit doit céder à la foi,
Entrepriſe épineuſe en diable...
Mais. Saint-Louis étoit capable,
Plus qu'aucun curé qui fut onc.

De ſon obſervatoire donc,
Il ſervoit à Bourbon de guide,
Et le couvroit de ſon égide,
Sans néanmoins qu'il en ſût rien,
Car cela n'eût pas été bien.
Déja dans pluſieurs eſcarmouches,
On avoit vuidé ſes cartouches ;
Et de Paris juſqu'aux deux mers,
On avoit fait maints cris amers,
Quand Valois, qui ſavoit ſa langue,
A Bourbon fit cette harangue.
Avouez, mon cher compagnon,
Que nous avons bien du guignon.
De ma maiſon on me déloge ;
Et vous qu'à bon droit je ſubroge,
Pour me remplacer tôt ou tard,
On vous traite comme un bâtard.
Le ſaint pere au diable vous donne,
Sans prendre conſeil de perſonne.
Il envoie outre ce chez nous
Les Eſpagnols manger nos choux.
De tous côtés on nous attaque :

Bref, chacun nous tourne casaque.
Vous savez quels sont les Anglois ;
Parbleu, cousin! appellons-les.
Ils ont la plus digne des reines :
Allez l'instruire de nos peines ;
Le coche partira demain,
Profitez-en, s'il n'est pas plein ;
Ou bien par les chasses-marée,
Décampez dès cette soirée.
L'argent est bon à ménager,
Lorsque l'on va chez l'étranger.
Ne blâmez rien en Angleterre,
Louez jusqu'aux pommes de terre,
Que l'on y mange par ragoût.
N'allez pas leur dire sur-tout
Que Paris soit plus grand que Londre,
Car ils seroient gens à vous tondre :
Et puis quand vous seriez tondu,
Chacun vous cracheroit au cu.
Suffit : vous êtes homme sage :
Adieu : faites votre message.
Il dit : & le papa Bourbon

Qui se croyoit seul assez bon,
Pour réduire l'Espagne & Rome,
Rénioit tout bas, Dieu sait comme :
Lui qui naguere secondé,
Du brave prince de Condé,
Aux ligueurs tailloit des croupiéres
Et leur donnoit les étriviéres.
Enfin il cacha son dépit,
Du mieux qu'il pût & déguerpit.
Les soldats pleurent son absence,
N'ayant qu'en lui seul confiance.
Cependant on croit à Paris,
Qu'il est toujours dans le pays.
A son défaut sa renommée
Des ligueurs fait trembler l'armée.
Ils sont déja loin de Poissi,
(*) Le chef des huguenots & lui :
Chef qui se seroit, pour sa secte,
Fait écraser comme un insecte.
Henri l'aimoit de tout son cœur,

(*) Duplessis-Mornay.

Parce

Parce qu'il n'étoit point flatteur,
Et qu'on l'estimoit honnête-homme,
Même jusqu'à la cour de Rome;
Bref, pour n'être point trop diffus,
A Dieppe les voilà rendus.
Lors le double traître d'Eole
Retenoit les vents dans sa geole,
Et ne lâchoit qu'un seul Zéphir
Qui souffloit à faire plaisir:
Mais à peine a-t-on levé l'ancre,
Que le ciel se barbouille d'encre.
Borée & son frere Aquilon
Font un terrible carillon.
Sur les flots élevés en butes
Les marsouins font mille culbutes.
Il tonne, il grêle, & qui pis est,
Le nautier dit son chapelet.
Henri dans ce danger extrême
Avale une tarte à la crême,
Aussi résolu que César,
Qui courant semblable hazard
Sur son bord dansa la gavote

Pour encourager ſon pilote.
Au même moment le bon Dieu
Aſſis ſur un nuage bleu,
Ordonne à la mer de conduire
Au port de Jerſey le navire,
Et c'eſt-là, grace à ſa bonté,
Que notre héros fut jetté.
A quelques cents pas du rivage,
On trouve un ſombre & verd bocage;
Un roc lui ſert de paravant
Contre la marée & le vent.
Tout auprès eſt une caverne
Plus noire que le ſombre averne.
Un bon vieillard dans ce réduit
Par inſpiration conduit,
Pour ſes péchés & pour les nôtres
Offroit au ciel ſes patenôtres,
Et de cent coups de martinet
Chaque jour ſe moriginoit,
En attendant la récompenſe,
Qu'aux bonnes œuvres Dieu diſpenſe.
Le béat qui de ſon taudis

Avoit commerce en paradis,
Reconnut Henri quatrieme,
Quoiqu'il n'eût pas de diadême.
Il lui présenta du pain bis,
Avec un doigt de rossolis.
La chere étoit un peu frugale
Pour une personne royale ;
Mais quand le compere avoit faim,
C'étoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eût plié la nape,
On se mit à parler du pape,
Et du point souvent contesté,
De son infaillibilité.
Mornai très-zélé calviniste,
Ergo du pape antagoniste,
Donnoit au diable le prêcheur,
Et son bénévole auditeur,
Qui d'abjurer son hérésie
Sentoit une secrette envie.
Ventre saint gris, disoit le roi,
Si j'avois pour deux liards de foi...
Vous en aurez, lui dit l'hermite :

Faites uſage d'eau bénite ;
Dites auſſi, neſcio vos,
A vos coquins de huguenots ;
Car Dieu qui par ma voix s'explique
Veut que vous ſoyez catholique,
Sans quoi le trône des Français
Vous eſt interdit pour jamais.
Sur toutes choſes, je vous prie,
Un peu moins de galanterie.
Je ſais qu'après un cotillon,
Vous courez comme un poſtillon ;
Ce qui n'eſt pas des plus honnêtes
Pour un monſieur tel que vous êtes.
Enfin quand vous ſerez vainqueur
De la ligue & de votre cœur ;
Quand pour ravitailler Lutece (*)
Vous aurez épuiſé Goneſſe,
Les calamités ceſſeront,
Et vos yeux ſe deſſilleront.
Chaque parole qu'il profere

(*) Paris.

Poind Bourbon jusqu'au mésentere.
Il se croit dans le Paradis
Où demeuroit Adam jadis,
Où le bon Dieu parloit aux hommes
Avant qu'ils mangeassent des pommes;
Maudit puisse être le gourmand
Qui le premier y mit la dent!
Car, comme on voit dans la Genese,
Nous serions tretous à notre aise,
Vivant à bouche que veux-tu,
Au soleil nous grattant le cu,
Sans que qui que ce pourroit être
Osât jamais le nez y mettre.
Au vieillard les larmes aux yeux,
Le preux Henri fait ses adieux.
Et tôt après je ne sais comme
Il eut moins de haine pour Rome.
Mornai de sa secte entiché
Parut surpris, mais non touché.
Dieu, selon monsieur de Voltaire,
Vouloit lui cacher sa lumiere.
Que cela soit, ou ne soit point,

Je n'insiste pas sur ce point.
Tandis qu'on s'embrasse & rembrasse,
L'Aquilon aux Zéphirs fait place;
Le Soleil quitte son manteau;
L'Alcion reparoît sur l'eau;
Et Bourbon à la fin prend terre
Sur les rives de l'Angleterre.
L'heureux changement de l'état
Etonne notre potentat.
Il ne peut concevoir qu'une isle,
Qui n'a jamais été tranquille,
Laquelle a déposé cent rois
Au mépris des plus sages lois,
Par une femme gouvernée,
S'applaudit de sa destinée.
C'étoit la reine Elizabeth
Qui ce grand miracle opéroit.
Elle mene l'Europe entière,
Comme un enfant par la lisière.
Ses peuples regorgent d'écus,
Ni plus ni moins que des Crésus:
Pour les gagner bravant les ondes,

Ils vont chercher de nouveaux mondes ;
Ils iroient au diable d'enfer,
S'ils y pouvoient aller par mer.
Londre est une très-grande ville,
Dont la canaille est peu civile ;
Ce qui fait que par fois les gens
Reviennent chez eux sans leurs dents,
Les mentibules détachées,
Et les oreilles arrachées.
A cela près c'est un pays,
Qui, comme on dit, vaut bien son prix,
Le commerçant & le soudrille,
Le docte en un mot, tout y brille.
Je pourrois du gouvernement
Dire quelque chose en passant ;
Mais le sérieux m'embarrasse,
Et ce n'est point ici sa place.
Pour couper court sa majesté
Arrive dans cette cité
Dont la tour est si renommée,
Qu'on en parle jusqu'en Crimée,
Jusqu'à la Cochinchine aussi ;

C'eſt-à-dire bien loin d'ici.

Le héros va trouver la reine
En vieux pourpoint de tiretaine,
Un de ſes bas rapetaſſé,
Et ſon haut de chauſſes percé,
De façon que ſans ſa chemiſe,
On pouvoit voir ſa marchandiſe.
Il parle ainſi qu'un avocat,
Des preſſans beſoins de l'état,
Et découvre ſa grandeur d'ame
Même aux piés de la bonne dame.
Comment, dit-elle, ce Valois
Qui vouloit vous prendre autrefois;
Cet homme à ma cour vous envoie,
Et pour le ſervir vous emploie?
Oui, dit-il, j'ai pitié de lui,
Il me demande mon appui,
A tout péché miſéricorde;
Franchement, j'aime la concorde.
Puiſqu'enfin il eſt repentant,
C'en eſt aſſez, je ſuis content.
Mais laiſſons-là le pauvre haire,

Et revenons à notre affaire.
Oh ! dit la reine en souriant,
Vous me ferez auparavant
Le récit des maux de la France.
J'en ai lu quelque circonstance,
Dans les nouvelles à la main ;
Mais on n'y voit rien de certain.
J'attends de votre complaisance
Que vous m'en donniez connoissance.
Ah ! vous renouvellez mon deuil,
Reprit Bourbon, la larme à l'œil.
Que ne puis-je de ma mémoire
Bannir cette cruelle histoire,
Et tous les crimes inouis
Que ma parentele a commis.
Mais vous l'avez dans la cervelle ;
Il faut donc que je vous révele
Ces mysteres d'iniquité.
Soit : je dirai la vérité.
Qu'au moins rien ne vous déconcerte,
Car je parle la bouche ouverte.

Fin du premier chant.

CHANT SECOND.

ARGUMENT.

Henri le Grand raconte à la reine Elizabeth l'hiſtoire des malheurs de la France : il remonte à leur origine, & entre dans le détail du maſſacre de la Saint Barthelemy.

REine, nous devons tous nos maux,
Aux hipocrites, aux cagots.
C'eſt pour la foi que chacun s'arme,
Et que l'on fait tant de vacarme.
Lequel a droit des deux partis ?
C'eſt le cadet de mes ſoucis.
Qu'entre ceux de Geneve & Rome,
L'on ſe chamaille, l'on s'aſſomme,
J'y donne mon conſentement
Et ne m'en mêle nullement.
Bran de ces prétendus apôtres,

Je m'en tiens à mes patenôtres.
Si la cour eût fait comme moi,
Chacun seroit paisible & coi.
Mais les Guises sans conscience
Voulant se faire rois de France,
Firent entrer dans leurs desseins
Le bon Dieu, la Vierge & les Saints.
Le peuple animé d'un faux zele
Contre moi tira la guindrelle; (*)
Et dans ce chien de chamaillis
Bien des bourgeois furent occis.
Mais vous savez ce qu'en vaut l'aune:
Jadis ces beaux faiseurs de prône,
Sans vos soins diligens, chez vous,
Mettoient tout sens dessus dessous.
Maintenant vous voilà tranquille :
Tout est paisible dans votre isle.
Que madame de Médicis
N'a-t-elle pris de vos avis ?
A propos de cette bonne ame,

(*) Terme d'argot qui signifie *épée*.

C'étoit la plus méchante femme
Et l'esprit le plus remuant
Que le diable eût fait en volant....
J'en puis parler mieux que personne,
J'ai vécu chez cette Arcabonne
L'espace environ de vingt ans,
Et l'ai connue à mes dépens.
Son époux en son plus bel âge
A passé le sombre rivage;
On n'a jamais trop su comment,
On s'en est douté seulement.
La carogne à ses enfans même
Envioit sceptre & diadême.
C'étoit un vrai tison d'enfer,
Une Mégere, un Lucifer,
Lorsqu'un sien fils étant monarque,
Vouloit seul conduire sa barque.
Sans cesse elle brouilloit les dés
Entre les Guises, les Condés;
Entre les cousins & les freres,
Et les cocus & leurs comperes:
Changeant d'avis & d'intérêt,

Comme

Comme elle eût changé de bonnet:
Plus qu'un petit voluptueuſe ;
Extrêmement ambitieuſe ;
A ſa ſecte ne croyant pas,
Et bonnement tournant le ſas.
Baſte, elle raſſembloit en elle
Tous les défauts de la femelle.
Ne vous fâchez point de ce mot ;
Il n'eſt pas pour vous tant s'en faut,
Car je jure par ſainte Barbe,
Qu'il ne vous manque que la barbe,
Et quelque choſe avec encor,
Pour valoir votre peſant d'or.
François deux l'étoupe au derriere
Giſſoit déja près de ſon pere ;
Pauvre enfant que Guiſe traitoit,
Comme un ſot, tout roi qu'il étoit,
Charles tremblant ſous Catherine,
Juſques à lâcher ſon urine,
Étoit ſon très-humble valet,
Et vouloit ce qu'elle vouloit.
Elle ſema la zizanie

En tous lieux, & son noir génie
Tant adroitement nous pressa
Qu'à Dreux maintes peaux on laissa.
Montmorenci l'octogénaire,
Quitta perruque en cette affaire,
Si pourtant perruque il avoit,
Car je crois que l'on se servoit,
En ce tems pour couvrir la nuque,
De calotte & non de perruque.

Près d'Orléans Guise occis fut,
Comme on tue un lievre à l'affut. (*)
Mon pere qui n'étoit qu'un Claude,
Pour complaire à cette Trigaude,
Dégaîna contre ses amis,
Et mourut pour ses ennemis.
Mon oncle Condé ce brave homme,
Dont les exploits tiendroient un tome,
Id est, *un livre des plus gros,*
(Car il fut un fameux héros)
En faveur de la parentele,

(*) Assassiné par Poltrot.

Voulut bien me prendre en tutele.
J'étois encore si petit,
Que je faisois souvent au lit
Ce qu'une personne sensée
Fait dans une chaise percée.
Malgré cette infirmité là,
Avec lui Condé me trôla,
Et dans son camp au lieu de Bonne,
Pour me bercer commit Bellonne.
Ja de quatre pieds j'étois haut,
Quand un franc coyon, un maraut,
Un chenapant, un homme à pendre,
A rouer, à réduire en cendre,
A crucifier, éventrer,
A tenailler, mordre & châtrer;
Traîtreusement sans dire gare,
Envoya mon oncle au Tenare.
O champ de Jarnac! champ maudit,
Qui n'abîmas point ce bandit,
Puisses-tu jamais ne produire,
Rien de bon à brûler ni cuire!
Après ce malheur Coligny

Fut mon mentor & mon appui.
Tredame, c'étoit un compere,
Qui manioit une rapiere,
Un cimeterre, un espadon,
Mieux que le breteur Sarpedon.
Aussi, princesse, je l'avoue,
Si de mon adresse on me loue;
Si sous les coups que j'ai donnés
Maint bourgeois a perdu son nez,
C'est de Coligny, de lui-même,
Que je tiens ce talent suprême.
Médicis enfin se lassant
De combattre inutilement,
Retira toutes ses cohortes,
Et de Janus ferma les portes.
Ce qui veut dire en bon français,
Qu'avec nous elle fit la paix;
Mais ce fut, mort non de ma vie,
A la façon de barbarie.
Coligny dans la bonne foi,
Jusqu'au Louvre vint avec moi.
La reine affectant grande joie,

Pour m'embraſſer ſes bras déploie,
Et de ſes yeux ſur mon muſeau,
Laiſſe cheoir quatre gouttes d'eau;
Puis d'une maniere charmante,
Mon mentor elle complimente,
A quoi répond le bon ſeigneur,
Je ſuis votre humble ſerviteur.
Pour trouver phraſe tant honnête,
Il ne ſe grata point la tête;
Auſſi le compere avoit-il
L'eſprit extrêmement ſubtil,
Et plus encor qu'il ne l'annonce
Par cette agréable réponſe.
Mais voici bien du rabajois;
J'épouſe la ſœur de Valois,
Et le premier jour de ma noce,
Maman meurt d'une mort précoce,
Il ne faut pas rêver beaucoup,
Pour ſoupçonner l'auteur du coup:
Qui... mais chut auſſi-bien ma mere,
N'en eſt ni plus ni moins là-bas,
Ou là-haut, il n'importe pas.

Cependant la méchante bête
Nous fait préparer une fête ;
Où maint bourgeois décédera,
Sans qu'on lui dise un libera.
Cette nuit fatale arrivée,
Dont ma secte s'est mal trouvée,
(*) *L'amiral au lit étendu*
Reposoit son individu,
Et ronfloit comme la pédale
De l'orgue d'une Cathedrale.
Soudain un horrible sabat
Le fait sortir de son grabat.
Il met la tête à la fenêtre
Et voit des gibiers de bicetre
Qui sans rime, ni sans raison
Mettent le feu dans sa maison ;
Et d'une façon peu chrétienne
A ses gens percent la bedaine.
Puis du nom fameux de Gaspart ; (**)
L'air retentit de toute part.

(*) Coligny. (**) Coligny.

Le jeune Téligny son gendre
Sous son balcon vient l'ame rendre.
Que diable faire à tout ceci,
Dit tout bas le preux Coligny ?
Je vois qu'à la fin de l'histoire,
Il me faut passer l'onde noire,
Soit, libera nos domine,
M'y voilà tout déterminé.
Déja l'assassine cohorte,
Heurte rudement à sa porte ;
Il ouvre avec cet air benin,
Ou plutôt cet air patelin,
Qu'on emprunte afin de séduire
Les gens qui cherchent à nous nuire.
Messieurs, dit-il, que voulez-vous ?
A ces mots les voilà tretrous
Plus muets que poisson d'eau douce,
Chacun pourtant son voisin pousse,
Et l'excite à faire le coup ;
Mais au diable qui s'y résoud.
Celui-ci lui baise la patte,
Celui-là le léche & le gratte,

L'autre tombant à ſes genoux
Lui dit papa pardonnez-nous.
Va, répond-il, la paix eſt faite,
Pourvu que vous faſſiez retraite,
Car de repoſer un petit,
Je me ſens encor appétit;
Il faut que j'en prenne ma doſe,
Ou demain je ſerai tout choſe.
Adieu, meſſieurs, juſqu'au revoir,
Je vous ſouhaite le bon ſoir.
Il alloit refermer ſa porte,
Quand Beſme, que le diable emporte,
Montant les degrés trois à trois,
Quatre à quatre même je crois,
Leur crie où courez-vous canailles?
Coyons plus coyons que des cailles,
Marauts, qui trahiſſez le roi,
Venez prendre exemple de moi.
Auſſi-tôt il tire ſa dague
Et ſur Coligny zague, zague,
Il frappe, le larron qu'il eſt,
Les yeux clos ſans voir ce qu'il fait,

Craignant que son auguste face
Salir ses chausses ne lui fasse.
Bref le vénérable Barbon,
Fut accroché par le jambon,
Sur un roc voisin de Montmartre,
Plus haut que les clochers de Chartre;
Et son chef au Louvre porté,
Pour récréer sa majesté.
Après cette chienne de scene,
Qui ce fut ni belle, ni saine,
Des milliers de bons citoyens,
Des grands, des petits, des moyens,
Furent mis en capilotade,
D'autres disent en marmelade,
Marmelade soit, néanmoins
Ils n'en trepasserent pas moins.
Guisse pour venger son cher pere,
Plus animé qu'une vipere
Que l'on excite dans son trou,
Court, hurlant comme un loup-garou,
Et frappant d'estoc & de taille,
A bien des gens gâte la taille.

Nevers, Gondy, Tavant aussi,
Les boute-feu de tout ceci,
L'épée au poing prêchent d'exemple,
Par une occision très-ample.
Finalement, dans tout Paris,
Freres, sœurs, femmes & maris,
Sont par cette race maudite
Envoyés dormir au cocite;
Et pendant qu'on travaille ainsi,
Les prêtres font xi xi xi xi,
Comme on fait aux chiens dans la rue;
Lorsque l'un sur l'autre se rue.
Malepeste, quels gens rusés!
Fiez-vous y si vous l'osez.
Renel & Pardaillan ensemble,
(Ils étoient amis ce me semble)
Eurent aussi leurs passe-ports,
Pour aller vivre chez les morts;
Et Guerchi, ce très-vaillant homme,
Qui par douzaine les assomme,
A coup de poing & de gourdin,
Tomba mort avec Lavardin.

Les fiers Marſillac & Soubiſe,
Courant comme le vent de biſe
Vinrent cheoir ſous les yeux du roi,
Criant, on m'aſſaſſine, à moi!
Mais Catherine & le beau Sire
De leurs clameurs ne font que rire;
Ils leur font même le niquet,
Ce qui n'eſt pas un fort beau trait.
Ce n'eſt pourtant point là le pire,
Ce prince que la rage inſpire,
Envoie aux pauvres huguenots
De ſon mouſquet force lingots;
Et monſeigneur Henri troiſieme,
A ſes côtés faiſant de même.
Il eſt cependant aſſez doux;
Mais il hurloit avec les loups.
Pluſieurs, ſans tambour, ni trompette,
Prirent la poudre d'eſcampette;
Ils agirent en gens prudens,
Car ils n'auroient plus mal aux dents.
Caumont & ſa progeniture,
Dormoient ſous même couverture:

On le dépécha comme autrui,
Et l'un de ses fils avec lui.
L'autre, grace au large derriere
De ce bon & malheureux pere
Sous lequel il se retrancha,
D'aucun coup on ne le toucha.
Lors j'étois logé dans le Louvre
(J'eusse été beaucoup mieux à Douvre)
Au bruit enfin qu'on fait chez moi,
Je m'éveille tout en émoi :
J'appelle mes valets, je sonne ;
Mais du diable, s'il vient personne ;
Eh ! comment seroient-ils venus ?
Ils avoient dit leurs in manus.
Après cet affreux tintamare,
Un coquin, de son jacquemare
Sans respect me coupoit le cou,
Si l'on n'eût arrêté le coup.
De frayeur j'en eus la migraine,
Au moins une bonne semaine.
Qui m'eût à l'instant approché
Certes le nez se fût bouché.

Il faut pourtant que je confesse,
Que du plat des mains sur la fesse;
Je reçus de ces forcenés
Vingt horions bien assenés.
C'étoit en occurrence telle,
Une petite bagatelle,
Quoiqu'il ne fût pas trop décent
De fesser homme de mon rang.
Cependant la bonne princesse,
Que le diable souffle sans cesse,
De ma personne s'assura,
Et par son ordre on me coffra.
Mais votre majesté s'ennuie
D'entendre telle litanie:
Ma foi! pour ne vous pas mentir,
Il me tarde aussi de finir.
Vous saurez donc que Catherine
Par-tout fit jouer cette mine,
Où passerent si mal leur tems
Tous nos amis les protestans.

Fin du second Chant.

CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

Le héros continue l'hiſtoire des guerres civiles de France. Mort funeſte de Charles IX. Regne de Henri III. Son caractere. Celui du fameux Duc de Guiſe, connu ſous le nom de Balafré. Bataille de Coutras. Meurtre du duc de Guiſe. Extrêmités où Henri III eſt réduit. Mayenne eſt le chef de la ligue. D'Aumale en eſt le héros. Reconciliation de Henri III & de Henri, roi de Navarre. Secours que promet la reine Elizabeth. Sa réponſe à Henri de Bourbon.

LOrſque l'on fût bien las d'occire,
Le peuple convertit ſon ire
En regrets, & pro defunctis,

Il dit force de profundis.
Bientôt après, le roi lui-même
De tristesse devint tout blême,
Et je gagerois un écu,
Qu'il leur eût souflé dans le cû,
S'il eût pû par cet acte pie
Les rappeller tous à la vie.
Il fut pris du mal siamois (*),
Puis au bout de vingt-quatre mois,
Ce qui veut dire double année,
Il termina sa destinée.
J'étois présent quand il mourut:
O mon Dieu! comme il me parut!
J'en eus le frisson. Notre-Dame!
Qu'on est vilain quand on rend l'ame!
Il rouloit de gros yeux ardens,
Et nous morguoit grinçant les dents
De même qu'un damné qui souffre
Dans l'huile bouillante & le soufre.
Or donc mon cousin Charles neuf

(*) Sueur de sang.

Lequel étoit encor bien neuf,
Autant par l'esprit que par l'âge,
Déguerpit enfin l'héritage.
Soudain Valois du fond du Nord,
Vint gaiment remplacer le mort.
Les Polonois à leur Couronne
Avoient proclamé sa personne,
Parce qu'en honnête garçon,
Il manioit l'estramaçon ;
Et que sans faire le bravache,
Il abattoit nez & moustache
A quiconque osoit contre lui
Tirer lame de son étui :
Cette tant belle renommée
S'est évaporée en fumée.
Dès que de sa succession
Valois fut en possession ;
Il devint, excusez la phrase,
De bon soldat, un franc viédase.
Ses favoris dans sa maison
Le retenant comme un oison,
Aux dépens de toute la France,

S'engraissoient & faisoient bombance,
Et tout alloit cahin, caha,
Quand Guise au peuple se montra.
Quoiqu'il eût balafre à la face,
Il n'avoit pas mauvaise grace,
Et sans ce défaut il eût fait
Un gentilhomme très-parfait.
Sur toute chose il étoit brave,
Plus que ne fut Auguste octave,
Qui de ses jours ne se battit,
Et jamais ne s'en repentit.
Guise pour engeoler son monde
Avoit science très-profonde;
Il visoit le maître éveillé
A jouer au roi dépouillé:
C'est pourquoi de sa courtoisie,
Il honoroit la bourgeoisie;
Touchoit la main à celui-là,
A celui-ci, comment vous va?
Sur lés gifles baisoit cet autre,
Votre valet & moi le vôtre.
Moyennant ce, le balafré

D'un chacun étoit adoré.
Dès qu'il crut son pouvoir sans bornes,
Aussitôt il montra les cornes ;
Cornes prises figurément,
Car je ne sai pas autrement,
S'il étoit de la confrairie,
Dont on est quand on se marie.
Que cela soit, ou ne soit pas,
Ma foi les fesses je m'en bats.
Il fit cette diable de ligue,
Qui nous donna bien de l'intrigue,
Et nous donne encor aujourd'hui
Bien du grabuge & du souci.
Valois, comme une franche outarde,
S'amusoit lors à la moutarde
Avec deux ou trois débauchés
Enclins à certains gros péchés,
Qu'on punit du fagot en France,
Et qu'on autorise à Florence.
Mons la balafre cependant (*)

(*) Guise.

Plus respecté qu'un intendant,
Nous donnoit du fil à retordre;
Mais Valois ne voulant pas mordre,
Je m'offris à mordre pour lui,
Et j'allois prendre son parti,
Quand le double traître de Guise
Entre nous opposa l'Eglise,
Et fit faire défense au roi
D'avoir nul commerce avec moi.
L'innocent craignant le Pontife,
Lequel étoit un vrai Caïfe,
Par complaisance m'envoya
Faire lanlerre; tant y a
Qu'à la parfin nous guerroyâmes
Et de grand cœur nous nous gourmâmes.
Joyeuse, ce gentil mignon,
Des plaisirs du roi compagnon,
Contre moi grillant de se battre,
Un membre ou deux comptoit m'abattre.
Il se trompa: Vous le savez.
Non, dit la reine, poursuivez:
Ce que j'en sai n'est pas grand chose.

Faites-moi le récit pour cause
De ce fameux jour de contras
Où vous coupâtes tant de bras,
Tant d'oreilles & tant d'échines,
Tant de nez, tant d'autres machines:
Finalement, n'oubliez pas
Du sieur Joyeuse le trépas.
O ça vîte que l'on dégoise,
Ou sinon par de là Pontoise
Je vous.... ah! répondit Bourbon,
Tirant humblement le guibon,
Et jouant des doigts sur son feutre,
Qui n'étoit pas celui d'un pleutre,
Princesse, ne vous fâchez point,
Vous saurez tout de point en point.
Or écoutez bien, ce Joyeuse
Dont le sort vous rend curieuse,
Etoit un fort joli garçon,
Quoiqu'un peu puant le chausson.
Le roi l'aimoit plus que sa femme,
Ce qui fâchoit la bonne Dame,
Si, qu'elle en fit à la maison

Souventefois beau carrillon.
Elle auroit mieux fait de ſe taire,
Et de l'en coëffer d'une paire,
Sans faire le ſemblant de rien,
Comme font les femmes de bien :
Mais elle n'étoit pas coëffeuſe ;
Pour revenir donc à Joyeuſe,
Il étoit ainſi que j'ai dit,
Joli garçon ſans contredit ;
Et ſi la mort, cette camuſe,
Laquelle à nous harper s'amuſe,
N'eût point envoyé le giton
Au ſombre manoir de Pluton,
Il eût peut-être égalé Guiſe
Avant d'avoir la barbe griſe.
Entourés de jeunes ſoldats
Montés ſur de fringans dadas,
Nous vîmes ce beau gentilhomme,
Plus fier qu'un Empereur de Rome,
Caracolant venir vers nous,
Pour ſe faire rouer de coups.
Ils étoient en chemiſes blanches,

Avec leurs habits des dimanches,
De beaux joyaux, des brasselets,
Des fontanges à leurs colets,
Et sur leurs flamboyantes lames,
Les chifres dorés de leurs Dames.
Baste ils parurent à Coutras
Aussi parés que le bœuf gras.
Nous autres en chemises sales,
En pourpoints de piliers des Hales;
Montrant le cû de tout côté,
Et marchant sur la Chrétienté,
Immobiles comme des termes,
Nous les attendions de piés fermes;
Ils vinrent les pauvrets, hélas!
Se froter à nos coutelas.
Dieu sait de combien de blessures;
Nous leur couvrîmes les fressures,
Et combien sur les déconfits
Mes soldats firent de profits.
Cependant j'avois grande envie
Qu'à Joyeuse on sauvât la vie:
Je criois ne le tuez pas;

Coupez-lui seulement un bras :
Mais à l'appétit de ses nipes,
Ils lui firent sortir les tripes ;
Et mirent son corps aussi nu
Qu'en ce monde il étoit venu.
Ventre saint gris quelle victoire !
Qu'elle m'a causé de déboire !
Ceux qu'à l'ombre nous avons mis
Etoient nos cousins, nos amis.
Valois après ce coup sinistre,
Fut traité des siens comme un cuistre,
Comme un benêt, un innocent,
Un sot, en un mot comme en cent.
Le seigneur de Guise au contraire
Plus révéré qu'un Reliquaire,
Idole du peuple badaut,
Marchoit dans Paris le nez haut.
Il venoit de venger Joyeuse
D'une façon bien glorieuse.
Jesus ! quel chien de houlvari
Il causa dedans Vimori,
Et dans Auneau, contre nos rêtres,

Qu'il envoya voir leurs ancêtres ?
Enfin las de ses airs fendans
Valois voulut montrer les dents
Et châtier le téméraire ;
Mais il ne fit que de l'eau claire.
On sonne sur lui le tocsin,
Tout bourgeois devient fantassin :
On dépouille messieurs ses gardes
De leurs tranchantes halebardes ;
Puis on les renvoie au Palais
A coups de manches de balais ;
Et mon très-honoré beau-frere,
A coups de pié dans le derriere.
Il en fut quitte à bon marché ;
Car si Guise un mot eût lâché,
Le pauvre Sire étoit de Flandre ;
Mais la fuite il lui laissa prendre
Content de l'avoir fait courir
Et qu'il eût eu peur de mourir.
Guise, comme le dit Voltaire,
Attenta trop dans cette affaire,
Ou trop peu, je le crois aussi,

Il

Il fut trop ou trop peu hardi.
Cependant aidé des Ibéres,
Des romains & de ses deux freres,
Adorés du peuple français,
En un mot fier de ses succès,
Il crut sous le sale Capuce
De recolet ou piquepuce,
Mettre le Roi dans un couvent,
Comme nos rois de ci-devant,
Qu'on couvroit d'un habit de Moine
Pour usurper leur patrimoine,
Et qui de Princes étoient faits
De misérables freres lais.
C'est pour son nez que le four chauffe
Aujourd'hui l'on n'est pas si goffe.
Dans ce tems-là monsieur Valois
Venoit de convoquer à Blois
Les états généraux de France.
Princesse, vous savez, je pense,
Ce que c'étoient que ces états,
Et quels furent leurs résultats :
On y fit sermons patétiques

Touchant les miseres publiques,
Et ces sermons qu'ont-ils produit?
Rien autre chose que du bruit.
Guise en croc, en vrai la Tulipe,
Vint aux états fumant sa pipe,
Et sans déguler son bonnet,
Auprès du roi s'assit tout net.
Quoi, ce visage à chier contre,
Ce traître à ma barbe se montre;
Dit tout bas notre ami Valois,
De rage se rongeant les doigts.
Sans doute il me prend pour un blaise;
Ah! pal-sans-bleu j'en suis bien aise.
Hola, gardes du corps, hola,
Eventrez-moi ce drole-là.
Il dit. Subito *trente épées*
Dans ses boudins furent trempées.
Guise encore après son décès
Etait plus fier qu'un Ecossais;
Et sa figure de carême
Faisait trembler Henri troisiéme.
Dès que ce bruit se répandit,

Dans tout Paris on n'entendit
Que désolations & plaintes
De filles & femmes enceintes,
De Jouvençaux, de vieux paillards,
De pucelles & de cornards,
De robins, de soldats, de moines,
De maqueraux & de chanoines,
Enfin de tout parisien,
Soit fripon, soit homme de bien ;
Car il étoit aimé le Sire,
Cent fois plus qu'on ne sauroit dire.
Mons Mayenne en drap de Paguon
S'étant froté l'œil d'un oignon,
S'arrachant toute la criniere,
Amérement pleure son frere,
Et fait retentir de ses cris
Tous les carefours de Paris.
Les Ligueurs touchés de sa peine
Le proclament leur capitaine,
Ainsi qu'étoit le trépassé
Qui requiescit in pace.
Le voilà consolé le drôle ;

Il n'a pas mal joué son rôle.
Aussi c'est un maître calin ;
Le diable n'est pas plus malin.
Si feu Guise fût un grand homme,
Mayenne en est le second tome,
Et pour n'en rien dire de plus,
C'est, je crois, jus ver ou verjus.
Le jeune chevalier d'Aumale
Garçon méchant comme la gale,
Sous ses étendarts nous poursuit
Dont assez souvent il nous cuit.
Ce n'est pas tout, le roi Philippe
Votre ennemi nous prend en grippe;
Protege Mayenne & les siens,
Et nous traite comme des chiens;
En un mot l'Evêque de Rome
Moins humain que le dernier homme
(Le diable puisse l'emporter)
Fournit verges pour nous fouetter.
Du Nord au Midi de l'Europe
Le guigon après nous galope.
Finalement le pauvre roi,

Haï de tous, hormis de moi,
M'écrivit de Tours en Touraine
Missive de regrets si pleine
Et d'assurances d'amitié,
Que j'ai tout grief oublié.
Sans aucun train, sans équipage
Je fus le voir suivi d'un page.
Nous nous léchâmes nos morveaux;
Pleurant tous deux comme des veaux,
De nos pleurs inondant nos fraises
Tant de nous voir nous étions aises.
Après les premiers complimens
Et deux cents trente embrassemens;
Après avoir mangé trois tranches
De la plus dure des éclanches,
Et bû six coups de Bouguignon
Qui sentoit un peu le bouchon,
Je lui dis, ça parlons d'affaire;
Mais, non, il n'est pas nécessaire,
Sans perdre tems en pour-parler,
D'ici songeons à détaler.
Allons à Paris vîte & preste,

Il faut jouer de votre reste.
Mon sentiment fut approuvé,
Et Valois s'en est bien trouvé.
Ainsi Bourbon fit sa harangue;
Je ne sai pas en quelle langue;
Si ce ne fût point en français,
Ce fut peut-être en Béarnais;
Car nul n'en savoit l'Idiome
Comme ce brave gentilhomme.
Cependant las de haranguer,
Il lui tarde fort de voguer,
Pour revoir Lutece la belle
Et punir son peuple rebelle,
Mille Anglais bientôt sur ses pas
Iront jouer des coutelas,
Les gars n'aiment que plaie & bosse,
Et vont aux coups comme à la noce.
Le Comte d'Essex qui jadis
Sur les Espagnols prit Cadix,
Qui leur donna les étriviéres
Sur la plus grande des riviéres,
Ou pour parler plus congrument

Dessus le liquide élément :
Enfin final ce pauvre comte
Auquel on donna son décompte
En lui faisant sauter le chef ;
De ce détachement est chef.
Henri pourtant en rédingote
N'attend plus que le Paquebote :
Allez, lui dit Elizabeth,
Puissiez-vous comme un chien barbet
Etriller ce vilain Philippe
Avec sa grosse & grande lippe,
Et le pontife Ex-Franciscain,
Qui n'est, entre nous, qu'un coquin.
Allez, vous dis-je, à leur rencontre,
Et Dieu vous gard de mal-encontre :
Mes soldats par-tout vous suivront,
Et s'il le faut au diable iront.
Si vous vainquez Mayenne, Rome
Vous tiendra pour un galant homme ;
Vainqueur, Sixte vous bénira ;
Vaincu, le fat vous damnera.

Fin du troisieme Chant.

CHANT QUATRIEME.

ARGUMENT.

D'Aumale était prêt de se rendre maître du camp de Henri III lorsque le héros revenant d'Angleterre, combat les ligueurs & fait changer la fortune. La Discorde console Mayenne & vole à Rome pour y chercher du secours. Description de Rome où régnait alors Sixte V. La Discorde y trouve la Politique. Elle revient avec elle à Paris, souleve la Sorbonne, anime les seize contre le parlement, & arme les moines. On livre à la main du bourreau des magistrats, qui tenaient pour le parti des rois. Troubles & confusions horribles dans Paris.

TAndis qu'avec la reine il cause
De chose & d'autre, & d'autre chose,

Valois conſtipé de frayeur
L'accuſe de trop de lenteur,
Et ſouhaite pis que la teigne
A cette princeſſe Brehaigne ;
(Car elle l'étoit ce dit-on)
Il donneroit un Ducaton
Pour n'avoir point de ſon beaufrere
Fait un plénipotentiaire.
D'Aumale, Nemours & Briſſac,
Saint-Paul, la Châtre, Canillac,
Tous ſix plus mauvais que chenilles
Sont ſans ceſſe après ſes guenilles.
Entr'eux étoit un fantaſſin
Ci-devant frere capucin,
Nommé le comte de Bouchage ;
Tantôt libertin, tantôt ſage :
Aujourd'hui moine pénitent,
Demain un ſoudart combattant.
Mais de cette clique brutale,
Le plus brutal étoit d'Aumale.
Avec ſon ſabre à deux tranchans,
Faiſant trembler les plus méchans ;

Sur tout ce qu'il rencontre il frape,
Malheur à celui qu'il attrape.
Tel dans ſes appétits gloutons,
Un loup fondant ſur des moutons,
Ou pour rimer, telle une louve
En étrangle autant qu'elle en trouve.
Un jour, non c'étoit une nuit,
Il penſa prendre au ſaut du lit
Valois dormant deſſous ſa tente,
Mais heureuſement ſa ſervante
Qui lui repaſſoit un rabat
Le tira hors de ſon grabat.
Le diable vous berce, dit-elle !
Vîte, enfilez-moi la venelle.
Il eſt bien-tems de roupiller,
L'ennemi va vous houſpiller.
Vraiment vous n'avez qu'à l'attendre ;
Ce d'Aumale eſt un gars fort tendre.
A ces mots, tout tranſi de peur,
Il ſe ſauve comme un voleur,
Sans bas, ſans ſouliers, ſans culotte ;
Son crâne pelé ſans calotte,

Et son gros fessier découvert,
Enfin comme un sot pris sans vert.
Pendant qu'il gagnoit à la toise
Vers Saint-Germain ou vers Pontoise,
Ses soudarts encore endormis
A mort par milliers étoient mis.
Jà l'aurore débéguinée
Montroit sa face safranée,
Et Mornai précédant Bourbon
Découvroit déja Mont-faucon
Et les clochers de Notre-Dame,
Ce qui lui réjouissoit l'ame.
Mais bientôt au bruit qu'il entend
Il suspend sa joie un instant :
Puis faisant troter sa cavale,
Il vit ce joli Bacchanale,
Et les soudarts de ses amis,
Dont on faisoit d'affreux salmis.
Quoi ! s'écria-t-il en aveugle,
Ou pour mieux dire en bœuf qui beugle
Souffrirez-vous, chers compagnons,
Qu'on vous ampute les rognons,

Sans leur rendre au moins la pareille,
Et leur abattre quelqu'oreille ?
Que va dire le roi Henri
Qui boit le rogum près d'ici ?
Au nom d'un ſi grand perſonnage ;
Tout le monde reprend courage,
Et de plaiſir les grenadiers
Jurent comme des Charetiers,
Jerni, ventre, mort tête, ſacre,
Avec leurs bonnets en polacre,
Frapant du pieds, grinçant les dents,
Ils ſont peur aux petits enfans.
Cependant le roi de Navare,
Soudain paroît dans la bagarre,
Auſſi brillant, auſſi vermeil,
Que lampe brûlant au Soleil.
Allongeant ſon menton de grue
Sur les eſcadrons il ſe rue,
Et faiſant d'affreux moulinets,
Fait ſauter nombre de bonnets ;
Bonnets ou chapeaux peu m'importe :
Bref, il toucha de telle ſorte

Que l'ennemi montrant le cû
De vainqueur devient le vaincu.
D'Aumale se casse la tête
A force de crier arrête.
Au diable qui veut l'écouter,
Henri vous les fait tous troter
Plus vîte que chevaux de poste :
Aucun ne garderoit son poste
Pour quatre-vingt-dix carolus,
Et pour quatre-vingt-dix fois plus.
D'Aumale entraîné par sa basque
Malgré ses dents court comme un basque;
Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,
Miné des eaux, tombe un rocher.
Le drôle pourtant se dégage
D'un coup de poing sur le visage
Qu'il donne à celui qui le tient,
Et comme un enragé revient.
Il en mit encor vingt à l'ombre;
Mais bientôt accablé du nombre,
La camarde alloit le faucher,
Et d'ici-bas le dénicher,

Quand la discorde, vieille gaupe,
Plus noire, dit-on, qu'une taupe,
Se mit au devant de la faulx,
Et fit porter le coup à faux.
Ce ne fut point par bonté d'ame
Que la Peque allongea sa tramé,
C'est qu'elle avoit besoin de lui,
Pour faire le malheur d'autrui.
A Paris elle le ramene
Avec six trous à la bedaine,
De coups d'épée & pistolet.
Elle le panse du secret,
Disant, si j'ai bonne mémoire,
Quarante-deux mots du grimoire,
Qui des abîmes de l'enfer
Malgré Cerbére & Lucifer
Rendroient un homme à la lumiere
Dans sa forme & vigueur premiere.
Mais tandis qu'à cet éventé,
La Discorde rend la santé,
Elle lui souffle une étincelle
De son esprit, & l'ensorcelle.

Ainsi l'on sauve un garnement
Pour s'en servir utilement ;
Et puis après on l'abandonne,
A ce que le sort en ordonne.
Si, sotte est la comparaison,
Qu'on la siffle on aura raison.
Henri parfaitement ingambe
Joue à merveilles de la jambe
A la poursuite des vaincus,
Qui n'ont pas la goutte non plus ;
Et qui le gagnant de vitesse,
Vont se renfermer dans Lutece,
(Lutece ou Paris c'est tout un,
Ainsi que tabac ou petun.)
De tous côtés il les assiége
Comme des renards pris au piége,
Valois revenu de sa peur,
Presse Canonier & sapeur,
Et plus fier que feu Mardocée
En sifflant monte la tranchée.
On leur donne assaut sur assaut,
Si que l'assiégé fort prenaut,

Rebuté de la canonade,
Eſt prêt à battre la chamade.
Mayenne en ce péril preſſant
Se pendroit, s'il étoit décent
Qu'un gentilhomme mourût comme
On fait mourir un vilain homme;
(Vilain homme veut dire ici
Un homme du néant ſorti;
Car à la lettre un gentilhomme,
N'eſt pas plus gentil qu'un autre homme
Et j'en ai connu plus de cent
Très-vilains, ſoit dit en paſſant)
Mayenne donc ſe déſeſpére:
L'un lui remande ſon pére;
L'autre ſon fils, & celle-ci
Lui redemande ſon mari.
En un mot las d'entendre braire;
Il alloit tout envoyer faire......
Quand dame diſcorde à propos
L'aborde & lui tient ce propos.
Il faut que tu ſois un grand Claude
De craindre un peuple qui clabaude!

Eh ! morbleu ne sais-tu pas bien
Qu'il crie & s'appaise de rien ?
Dis que je suis une bégueule
Si je ne lui ferme la gueule,
Et s'il ne t'est pas désormais
Aussi dévoué que jamais.
Subito *l'horrible pucelle*
Secouant son infecte aisselle,
Plus rapidement qu'un éclair
Prend son vol & se perd dans l'air.
Par-tout où passe la carogne,
De son haleine de charogne,
On est si fort empuanti,
Que nez d'homme onc n'a rien senti,
Dont le fumet abominable
A telle odeur fut comparable.
Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit
Et se met en bonnet de nuit ;
Et la foudre tellement gronde
Qu'on croit que c'est la fin du monde.
La guenon aux pendans tetins
Arrive au pays des Latins.

Elle découvre cette ville
Jadis en héros si fertile,
Aujourd'hui fertile en caffarts,
En faux dévots aux teints blaffarts,
En animaux porte-soutanes,
Qui nous ménent comme des ânes,
Mais taisons-nous, trop grater cuit,
Ainsi que trop babiller nuit.
Si l'on veut voir leur caractere,
Qu'on lise monsieur de Voltaire;
Il les peint comme des vauriens,
A sa peinture je m'en tiens.
Lors le garde-Pourceaux d'Ancône (*)
De saint Pierre occupoit le trône.
L'honnête-homme que ç'eût été,
S'il eût eu de la probité!
Sous son empire despotique,
La redoutable politique
Commandoit dans le Vatican.
Et sur les bords de l'Eridan.

(*) *Sixte Quint.*

C'est une cautèleuse gouinie
Qui si bien les gens embabouine,
Qu'elle redresse les plus fins
Et parvient toujours à ses fins.
A peine de son œil oblique
La Discorde eut frappé l'optique,
Elle court lui sauter au cou,
En souriant ; puis tout à coup,
Prenant le ton de Jérémie,
Ah ! dit-elle ma bonne amie,
Tout mon crédit est à vau-l'eau,
On a déchiré le bandeau
Dont je fascinois la visiere
De la gent crédule & grossiere !
Qu'est devenu le tems helas !
Où l'on prônoit mes almanachs ?
Où le potentat franche dupe
Me baisoit le bas de la jupe,
Et m'eût, si je l'eusse voulu ;
Avec respect baisé le cû ?
Qu'est devenu ce tems ma bonne
Où je donnois une couronne,

Et l'ôtois quand il me plaisoit
Comme j'eusse ôté mon toquet ?
En vain je fulmine, je crie,
Le sénat français me décrie,
Et me fait passer en tous lieux,
Pour un monstre pernicieux,
Pour une fille sans vergogne,
En un mot, pour une carogne
Méritant le cheval de bois :
Il s'en mordra morbleu les doigts,
Le scelerat, le chien, l'infame,
Ou je ne suis pas une femme.
Allons en France sur les rois
Reprendre nos anciens droits.
Elle dit ; & crac, d'un coup d'aile
Part plus vîte qu'une hirondelle.
Loin des superbes prestolets,
Des faux diseurs de chapelets,
Des prélats à grand équipage,
Loin du fracas & du tapage,
Notre mere religion
Evitant la contagion,

Vit dans une retraite obſcure ;
De nulle choſe n'ayant cure
Que d'adreſſer au bon Jeſus
Soir & matin ſes Oremus.
Elle petilloit en ſon ame
Pour Henri d'une ſainte flamme.
Elle ſait bien qu'un jour viendra
Qu'en ſes bras elle le tiendra,
Et qu'ils ſeront unis enſemble ;
Mais ce jour loin encor lui ſemble.
Cependant qu'elle fait des vœux
Pour hâter cet inſtant heureux,
La politique & la diſcorde
Toutes deux ſans miſericorde
La ſurprennent en trahiſon
Etant alors en oraiſon,
Et lui dérobant ſa chaſuble,
La politique s'en affuble,
Puis en cet équipage-là,
La gouge en Sorbonne s'en va.
C'étoit en ce ſavant concile
Que l'on expliquoit l'évangile

En grec, en latin, en gaulois,
En toute sorte de patois:
Que par de doctes Commentaires,
On obscurcissoit les Saints Peres;
Et qu'on les faisoit radoter
En voulant les interpréter.

Du monstre la voix emmiélée
Prévient les cœurs de l'assemblée.
Elle offre aux uns de beaux rochets;
Aux autres des colifichets,
A ceux-ci pour faire gogailles;
Ducats & louis de Noailles;
A ceux-là des coups de bâton
Pour leur faire entendre raison.
On dispute, on clabaude, on braille;
On s'injurie, on se chamaille.
Alors un vieux au nom de tous,
Fort incommodé de la toux,
De la gravelle & de la goutte,
Crie en crachant, que l'on m'écoute.
A ces mots, un Docteur fit chut,
Et le Consistoire se tut.

C'est l'Eglise, dit le Druide,
Qui de l'état des rois décide,
Qui seule a le droit absolu
De leur donner du pied au cû:
Or il est sûr que de l'Eglise
L'autorité nous est commise,
Ergo *du rôle de nos rois,*
Nous pouvons effacer Valois.
Après cet argument baroque
Chacun opine de la toque.
La Discorde qui sait le chic
En fait faire un decret public;
Et soudain d'Eglise en Eglise,
Vole annoncer cette sotise.
Sous le haillon de Saint François
Elle fait entendre sa voix,
Et s'adressant à la moinaille;
Oyez-moi, dit-elle, canaille,
Le bon Dieu qui m'envoie ici
M'a mis en main ce sabre-ci
Pour étriller les hérétiques.
Hâtez-vous, quittez vos boutiques:

Prêchez comme article de foi
Qu'on peut couper la gorge au roi.
Vous trouverez dans l'écriture
Quelques traits de cette nature :
Avec pareille autorité,
Vous pouvez tout en sûreté.
Aussitôt les pieux gavaches
Arborant casques & rondaches,
La rapiere sur le côté,
Se dispersent de tout côté.
Le capucin puant & sale,
Troussé comme une martingale,
Son casaquin bardé de fer
Feroit peur au diable d'enfer.
Au son de la tambourinade,
Cette cagote mascarade
Marche en heurlant d'un air altier,
Les saints cantiques du pseautier.
Mayenne tout haut les approuve,
Quoique de grands fous il les trouve ;
Il fait ce que ces fainéans
Peuvent sur les petites gens,

Et combien un reverend pere
A de crédit chez le vulgaire.
En effet nombre de pendarts
Réunis sous leurs étendarts,
Ne songeant qu'à battre & qu'à mordre;
Mettent tout Paris en désordre,
La discorde entr'eux a choisi
Seize coquins en cramoisi
Qui disputent avec Mayenne
De l'autorité souveraine.
Le Sire n'en est moult content;
Il faut qu'il le souffre pourtant.
Ainsi sur l'onde la plus pure
L'Aquillon fait monter l'ordure,
Et tant qu'il plaît à l'aquillon,
On confond l'onde & le limon.
Pendant cet horrible tapage,
Thémis étoit toujours bien sage
Et son sénat l'étoit aussi,
Comme il l'est encore aujourd'hui.
De gens à pendre une cohorte
De temple entoure la porte.

Buſſi maître en fait d'eſpadon,
Et grand danſeur de rigaudon,
Sous leur eſcorte entre d'emblée,
Au beau milieu de l'aſſemblée;
Ô ça, dit-il, mes beaux meſſieurs,
Qui faites ici les ſeigneurs;
Et qui vous croyez par la robe;
Dignes de maîtriſer le globe;
Il faut filer doux, s'il vous plaît,
Sinon je vous hape au collet.
La bourgeoiſie avis vous donne
Qu'elle ôte aux Capets la couronne,
Pour raiſons qu'elle vous dira,
Quand elle-même les ſaura.
Imitez meſſieurs de Sorbonne
Qui trouvent la choſe fort bonne,
Quoiqu'ils n'en ſachent, les vieux fous,
Là-deſſus, guere plus que vous.
Le ſénat à cette ſemonce
Ne dit mot pour toute réponſe.
Buſſi de colere bouſſi,
Mais de frayeur un peu tranſi,

Allons, dit-il, à la bastille......
Alors Harlai suit le soudrille,
Et chacun s'empresse à l'envi
D'aller en prison avec lui.
Muse, redis-moi, je te prie,
Ces noms si chers à la patrie.
De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,
Monsieur Potier, monsieur Longueil;
Et tant d'autres que je ne nomme,
Vrais émules de ceux de Rome,
Sont traînés comme des goujats
Par cette race de Judas.
Mais, las! quels sont les pauvres haires,
Dont on serre les jugulaires?
C'est vous Brisson, Tardif, l'Achet,
Qui mourez au bout d'un lacet.
Consolez-vous, dans nos Chroniques
Vous vivrez en lettres gothiques,
Et serez toujours reconnus,
Pour de fort honnêtes pendus.
Du désordre enfin qu'elle excite,
La Discorde se félicite.

Les badauts entr'eux désunis,
Contre leur prince sont amis :
Et tout est en guerre civile,
Tant au dehors, que dans la ville.

Fin du quatrieme Chant.

CHANT CINQUIEME.

ARGUMENT.

Les assiégés sont vivement pressés. La Discorde excite Jacques Clement à sortir de Paris pour assassiner le roi. Elle appelle du fond des enfers le démon du fanatisme, qui conduit ce parricide. Sacrifice des ligueurs aux esprits infernaux. Henri III. est assassiné. Sentimens de Henri IV. Il est reconnu roi par l'armée.

CEpendant aux murs de Paris,
On faisoit de larges pertuis.
Les seize, le peuple & Mayenne,
Et les noirs chanteurs d'antienne
Contre Henri brailloient en vain,
Le sire alloit toujourrs son train.
Sixte avoit beau lancer son foudre,

C'étoit en l'air jetter ſa poudre.
Les pauvres badauts aux abois
Attendoient les Arragonois,
Qui comme lâches truandailles
Chemin faiſant prenoient des cailles,
Et détrouſſoient tous les paſſans
Par maniere de paſſe-tems;
Dont le vieux Philippe deuxiéme
Se réjouiſſoit en lui-même.
Alors un moine écervelé,
Ou pour mieux dire enſorcelé,
Un ſcélerat ſous la tunique
De l'ordre de ſaint Dominique
Fit un coup qui ſembla d'abord
Pour quelque tems changer le ſort.
Clément, c'eſt ainſi que l'on nomme
Ce tant cruel & méchant homme.
A ſon humble & dévot maintien,
On l'eût pris pour un bon chrétien,
Et ce n'étoit à le bien prendre
Qu'un coquin à rouer ou prendre.
La diſcorde ſur ce gueux là

De son venin dégobilla.
Un jour disant la Kirielle
Il s'écria plein d'un faux zéle,
Mon doux Jesus libera nos
De ces fripons de huguenots :
Que ton bras vengeur extermine
Cette abominable vermine.
Ecrase, anéantis Valois
Et son cousin le Navarrois.
La discorde riant sous cape,
De voir qu'il mordoit à la grape,
Ne fit qu'un sau jusqu'en enfer,
Et fut supplier Lucifer
D'envoyer de son consistoire
Diable idoine en l'art oratoire,
Pour induire le penaillon
A quelque mauvaise action.
Soudain de la sombre demeure
Un ange au teint couleur de beurre
Dont le fanatisme est le nom
Part & suit la vieille guenon.
Le malin esprit se déguise

Sous la taille & les traits de Guiſe,
Un caſque ſur ſon chef cornu,
Et dans la main un ſabre nu.
Le ſang lui ſort de la bedaine
Comme l'eau ſort d'une fontaine,
Des horions dont autrefois
Le pauvre duc mourut à Blois !
Ce fut en pareil équipage
Que cet infernal perſonnage
Vint trouver le pere Clément
Faiſant dodo paiſiblement.
Il lui pince ſi fort l'oreille,
Qu'en ſurſaut le moine s'éveille,
Réniant par F & par B.
Ainſi qu'un Chartier embourbé.
Jerni, ſi je prens ma ſandale...
Tout doux, pere, point de ſcandale.
Je viens à bon titre en ce lieu,
Et je t'annonce de par Dieu
Qu'il choiſit ton bras pour occire
Valois ton ſouverain, ton ſire.
Judith pour ſon pays jadis

Au lieu d'un en eût tué dix.
Prens exemple sur son courage :
Arme-toi d'une sainte rage ,
Et coupant le siflet au roi ,
Venge Rome , l'état & moi.
Qu'aucun scrupule ne t'arrête ,
Assassiner est acte honnête ;
Acte méritoire & parfait ,
Lorsque pour l'Eglise on le fait.
Hâte-donc pour son service ,
De consommer ce sacrifice.
Dieu te donne ce coutelas
Qui vaut un sabre de Damas ,
Et trancheroit comme une plume
Un gros chêne , même une enclume.
Songe à bien faire ton devoir ;
J'ai fait le mien : jusqu'au revoir.
Pere Clément saisi du glaive
Avec joie aussitôt se leve
Et d'un ton de gargantua ,
Dit fiat voluntas tua.
Que votre volonté soit faite ;

Puis endoſſant froc & jaquette
Et tout le monacal harnois,
Le béat ſort en tapinois.
Une fanatique cohorte
Juſqu'à la galiote l'eſcorte:
Sous ſes pas on jette des fleurs
De toute ſorte de couleurs.
L'un veut toucher à ſon roſaire,
L'autre baiſe ſon ſcapulaire;
On tiendroit même à grand honneur
De baiſer ſon poſtérieur.
Mayenne qui ſait quelque choſe
Du coup auquel on ſe diſpoſe,
Fait ſemblant de n'en ſavoir rien;
Eſpérant de s'en trouver bien.
Cependant tandis que navigue,
Ce méchant ſuppôt de la ligue,
Les ſeize ſont tourner le ſas
Sur cet abominable cas.
Dans le fin fond d'une carriere,
Des hiboux azile ordinaire,
Et des fripons par-ci par-là,

Leur ſinode affreux s'aſſembla.
A la lueur obſcure & terne
D'une très-antique lanterne,
On voit un quartier de moilon,
En maniere de guéridon,
Tapiſé de groſſes limaces;
C'eſt-là qu'après maintes grimaces;
Dont auroit changé de couleur
Le célébre Richard ſans peur;
Et dont toute femme avant terme,
Eût laiſſé repandre ſon germe:
C'eſt-là, dis-je, qu'un vieux rabin,
Plus grec que madame Jobin
Dans les ſecrets de la magie,
Des deux rois plaça l'effigie.
Le Juif enſuite ayant lâché
Son eau dans un pot ébréché,
Et balbutié de mémoire
Dix ou douze mots du grimoire
Compiſſa tous les aſſiſtans,
Qui n'en parurent moult contens;
Néanmoins ils ſurent ſe taire

De peur de troubler le myſtére.
Ayant donc deſſus le muſeau
A chacun flanqué de ſon eau ;
Et chacun compoſant ſa garbe
S'étant bien eſſuyé la barbe ,
Subito *le ſorcier d'hébreu*
De tout ſon cœur rimant en Dieu
Sur le pauvre Valois s'élance ,
Ou du moins ſur ſa reſſemblance ;
Et d'un canif, je ne ſais où
Lui fait un large & vilain trou.
Les ſeize ſuivent ſon exemple :
L'un lui donne un coup à la temple ,
L'un à la panſe , l'autre ailleurs ;
Et certains mal-plaiſans railleurs ,
De Bourbon barbouillent la mine
De ce qu'on nomme la plus fine.
Le maleſice opére enfin
La lanterne tire à ſa fin :
On entend gronder le tonnerre ;
Et l'on ſent friſſonner la terre :
Mais chacun eſt bien ébahi :

Soudain

Soudain paroît le roi Henri
Avec sa barbe à l'escopette
Et son grand nez fait en trompette,
D'un gourdin les épousseta nt.
Au diable si pas un l'attend.
Ils courent tous comme des liévres,
La mort peinte dessus les lévres;
Et sans regarder derriere eux
Se sauvent de cet antre affreux.
La Parque pourtant vieille rosse
De Valois par un coup atroce
Alloit terminer le destin.
Clément, ce grand fils de putain,
N'est pas plutôt hors de la barque
Qu'il vole au logis du monarque.
Il demande à lui dire un mot.
On lui fait croquer le marmot
Deux ou trois heures à la porte,
A ce que l'histoire rapporte:
Car il avoit d'un vrai pendard
Et l'encolure & le regard.
A la fin cepandant il entre,

Et se prosternant sur le ventre,
Il tint au roi ce beau discours
Dont il interrompit le cours,
Quand il lui perfora la panse.
Voici ce que c'est en substance.
Sire, de la part du bon Dieu
(Ceci n'est pas un conte bleu)
Je viens t'annoncer pour nouvelle
Que les ligueurs en ont dans l'aîle.
Les sieurs Potier & Villeroi,
Zélés serviteurs de leur roi
Travaillent de cul & de tête
A te remonter sur ta bête.
Harlai du fond de sa prison,
Pour toi plus ardent qu'un tison,
Dit qu'il veut bien être un jean-fesse,
Et qu'en public même on le fesse,
Si dans quatre jours tu n'es pas
Réintégré dans tes états.
Tiens, lis si tu peux cette lettre
Qu'en mes mains il vient de remettre.
Ah! dit Valois, faisant un saut

D'une demi-toise de haut,
Que n'ai-je dans mon escarcelle
De quoi récompenser ton zéle !
Mais par malheur, pour le présent,
Je n'ai pas un double vaillant.
Adonc d'une vue attentive
Lisant la fatale missive,
Tout aussitôt le papelard
D'un grand coup de son tranche-lard
Le pourfend depuis la culote,
Jusqu'à deux doigts de l'épiglote.
Le sang sort & coule à plein seau
Comme couleroit un ruisseau.
Enfin, bref, pour tout dire en somme,
Sur le moine on saute, on l'assomme.
Le coquin plus gai que pierrot
Rit en poussant le dernier rot,
Comptant un jour grossir la bande
Des bienheureux de la légende,
Et qu'à la droite du bon Dieu,
Il se verroit assis dans peu.
Déja valois à l'agonie,

S'acheminoit vers l'autre vie.
Ses gens autour de lui rangés,
Heurloient comme des enragés,
Tretous d'une voix unanime,
Qui tout de bon, qui pour la frime,
Pendant ce concert ennuyeux,
Henri chioit aussi des yeux
Plus sincérement que personne,
Quoiqu'il gagnât une Couronne.
Valois le voyant dans un coin,
Lui dit, torchez votre groin,
Et cessez, mon très-cher beau-frere
De vous lamenter & de braire;
Car brayez ou ne brayez pas
Il faut que je passe le pas.
Grace à ce possédé de moine.
Je vous laisse mon patrimoine,
Dont vous n'eussiez sitôt tâté,
Si le maître j'en eusse été:
Mais de bon cœur je vous le donne,
Puisqu'il faut que je l'abandonne.
Au reste, je vous avertis

Que vous ne l'aurez point gratis,
A moins qu'à Calvin votre apôtre,
Vous ne renonciez pour le nôtre;
Auquel cas vous aurez beau jeu,
Ou je ne ſuis qu'un ſot. Adieu;
Je vous ſouhaite bonne chance;
Et Dieu vous gard' du mal de panſe.....
A ces mots, il fit un gros pet,
Et c'eſt le dernier qu'il ait fait,
A peine l'ombre du monarque
De Caron a paſſé la barque,
Que ce ne ſont plus dans Paris,
Que ripaillons, danſes & ris,
Que fagots allumés aux portes,
Que plaiſirs de toutes les ſortes.
Mais bientôt monſieur de Bourbon
Va les faire changer de ton.
Il leur prépare une ſalade
Dont plus d'un ſera bien malade:
Et dont maints preux pariſiens
Verront les champs éliſiens.
Tous les chefs redoutant ſon ire

Le reconnoiſſent pour leur ſire,
Et promettent ſous ſes drapeaux
De ne point ménager leurs peaux.

Fin du cinquiéme Chant.

CHANT SIXIEME.

ARGUMENT.

Après la mort de Henri III. les etats de la ligue s'assemblent dans Paris pour choisir un roi. Tandis qu'ils sont occupés de leurs délibérations, Henri IV. livre un assaut à la Ville. L'assemblée des états se sépare. Ceux qui la composoient vont combattre sur les remparts. Description de ce combat. Apparition de St. Louis à Henri IV.

EN France c'est un vieux usage,
Quand des rois manque le lignage,
Que les trois états en commun
S'assemblent pour en élire un.
Ainsi Capet le Bourgue-maître
Du trône français devint maître,
Lorsque Charlemagne & ses hoirs

Furent au royaume des loirs.
La ligue aveugle & sacrilege
Veut profiter du privilège.
Des villages & des cités,
Elle mande les députés.
Le Lorrain se met en campagne,
Le Nonce & l'envoyé d'Espagne,
Les Nemours, les prêtres aussi,
Tous gens d'honneur couci couci.
Bref, cette troupe déloyale
S'assemble en la maison royale.
On n'y vit point ces Assesseurs,
Des vieux pairs dignes successeurs,
Qui jadis juges de la France,
Ne le sont plus qu'en apparence.
On n'y vit point pareillement
Aucun membre du parlement.
Là, le Nonce bien à son aise
Est mis le cû sur une chaise:
Près de lui sous un baldaquin
Mayenne tranche du faquin.
Déja les partis, la cabale,

Font un horrible bachanale.
L'un entend que la royauté
Reléve de la papauté,
Et qu'à Paris on établisse
Ce grand tribunal d'injustice
Où la Moinaille fait valoir
Son abominable pouvoir,
Où, pour la moindre peccadille,
Comme cochons les gens on grille;
En un mot, où l'Ibérien
Souvent est rissolé pour rien.
Celui-ci gagné par Philippe,
Moyennant quelque bonne nippe;
Brigue & remue sa faveur,
Quoiqu'il le haïsse en son cœur.
Mais de Mayenne jà l'Altesse
Sur le trône avoit une fesse,
Et bientôt son noble fessier
Y devoit être tout entier.
Soudain Potier, le meilleur juge
Qu'on ait vû depuis le Déluge,
C'est-à-dire depuis long-tems,

Paroît aux yeux des assistans.
Chacun garde un profond silence,
Et voici comme il les relance.
Vous mériteriez bien, marauts,
Qu'on vous rompît à tous les os;
De quel droit par la mordondienne,
Pensez-vous couronner Mayenne?
Je sai qu'il est bon compagnon,
Grand mangeur de soupe à l'oignon,
Grand voltigeur, bon géomêtre,
Tirant des armes comme un maître;
Je sai de lui mille autres biens.
Mais les Bourbons sont-ils des chiens?
Et monsieur Henri quatriéme
Est-il un pleutre, un Nicodême?
Mayenne à semblable oraison
Faillit à perdre la raison;
Ses yeux étinceloient de rage.
Potier n'en perdit point courage.
Oui, prince, dit-il fiérement,
Voilà quel est mon sentiment.
Si vous êtes par la naissance

Un des plus gros monſieurs de France,
Faites-le voir en défendant
Le véritable prétendant.
Ouais ! j'entens la clameur publique :
J'entens crier à l'hérétique :
Les égliſiers le glaive en main...
Arrêtez race de Caïn,
Ou bien que le feu ſaint-Antoine
Vous arde juſqu'au péritoine.
Quoi ! parce que le ſieur Bourbon
Mange en carême du jambon,
Vous oſez lui chercher querelle ?
Parbleu vous nous la donnez belle.
Eh ! que vous importe entre nous,
Qu'il vive de chair ou de choux ?
Et qu'il croie ou non à l'hiſtoire
Vraie on fauſſe du purgatoire ?
Qu'importe qu'il tienne cachés,
Ou qu'il revele ſes péchés ?
Vous qui faites les bons Apôtres,
Revélez-vous toujours les vôtres ?
Et les poulets que vous gobés

Quelquefois les jours prohibés,
L'allez-vous dire au consistoire ?
J'ai bien de la peine à le croire.
Laissez donc, messieurs les Cagots,
Laissez votre maître en repos.
Pour n'être pas soumis à Rome,
Il n'en est pas moins galant homme :
Vainement vous le ravalez,
Il vaut mieux que vous ne valez.
Après un discours de la sorte,
Chacun avoit la gueule morte,
Et nul n'étoit assez hardi,
Pour lui donner un démenti.
Cependant un affreux tapage
Se fait entendre au voisinage :
On crie aux armes, compagnons,
L'ennemi pille nos oignons.
Le bruit aigu de la trompette,
Quelques coups en l'air d'escopette,
Ne pronostiquent aux Bourgeois
Que misere & que rabajois.
Tels l'aquilon & le tonnerre

Faiſant charivari ſur terre,
N'annoncent rien de bon aux gens,
Quand ils approchent de leurs champs.
Or, cet horrible tintamarre
Annonçoit le roi de Navarre,
Qui venoit donner ſur les doigts
Aux habitans du Badaudois,
Contre la coûtume ordinaire,
Sans cortége, ſans luminaire,
Il avoit fait mettre uniment
Feu ſon beau-frere au monument,
Non que ce fut par avarice,
Des Bourbons ce n'eſt pas le vice;
Mais il lui tardoit d'être aux mains,
Pour immoler ſes aſſaſſins.
Au bruit du branle qu'il prépare,
Chacun du Conſeil ſe ſépare.
Mayenne armé d'un mouſqueton,
Court du côté de Charenton,
Criant au héros & s'avance
Avec ſon habit d'ordonnance.
Paris in illo tempore

Etoit de fossés entouré,
Et bien moindre par son ampleure,
Et par sa beauté qu'à cette heure.
Ses murs de Bastions munis
Faisoient la moue aux ennemis.
Bourbon faisant le saut de carpe.
Approche de la contrescarpe ;
Car il étoit de son métier,
Aussi bon sauteur que Restier.
Soudain à coups de carabine
De part & d'autre on s'assassine.
Les canons bruyans & brutaux,
Font perdre aux murs leurs piés-d'estaux,
Et sous les éclats de la bombe,
Tout en capilotade tombe.
La mine aussi joue à son tour,
Le salpêtre se faisant jour,
Vomit dans les airs, par centaines,
Soudarts, sergens & capitaines.
Bourbon plus fier qu'un Annibal,
Va là, comme il iroit au bal.
Et ses grenadiers en liesse,

Comme ils iroient à la carmesse.
Mornai dans ces chemins ardens,
Chemine se curant les dents.
Le canon lui souffle aux oreilles,
Cependant il baye aux corneilles.
On crie, ah ! je me meurs, à moi ;
Il n'en est pas plus en émoi.
Un pétard au museau lui créve,
Mais à toute autre chose il réve ;
Et machinalement conduit,
Comme un barbet son maître il suit.
Au chemin couvert on pénétre,
Du parapet on se rend maître :
Enfin on comble les fossés
De fagots & de trépassés.
Sur ces trépassés on s'avance,
Et puis sur la brèche on s'élance.
Henri, comme un franc grenadier,
Lestement monte le premier.
Jà sur le haut de la muraille,
Au bout d'une vieille ferraille,
Il a déployé ses drapeaux,

Dont les Ligueurs ſont bien penauts ;
Tous gagnoient aux piés. Mais Mayenne
En rimant en Dieu les ramene.
Ils ſoufflent au poil à Bourbon ;
Et l'on s'étrille tout de bon.
La Diſcorde vieille brehaigne
Sur ſes murs dans le ſang ſe baigne.
Les ſoudarts ſe prenant au crin ,
Diſputent des mieux le terrein.
Dans la chaleur de la querelle
Les coups tombent plus drus que grêle.
Tantôt les gens du ſieur Bourbon ,
A fuir exercent le guibon :
Tantôt revenant à la charge ,
Les Mayennois prennent le large.
Ce jour fut bien grand pour Henri
Et pour monſieur Mayenne auſſi.
L'un & l'autre en cette rencontre
De ſa capacité fit montre.
Cependant quelques mille Anglais
Venant du havre ou de Calais ,
Sous le jeune Eſſex arriverent ,

Dont nos gens très-bien se trouverent ;
Et dont les Ligueurs sûrement
N'eurent pas grand contentement.
Essex les conduit à la brêche,
Où d'Aumale d'humeur revêche
Combattoit comme un vrai lion,
Ainsi qu'Hector dans Ilion.
Tous deux pleins d'une ardeur égale,
Tous deux méchans comme la gale :
Coupant, brisant, taillant, rognant,
Mordant, pinçant, égratignant.
Enfin après tant de tapage,
De quel côté fut l'avantage ?
Il fut grace à Dieu de celui
Du sage & valeureux Henri.
Maugré mons Mayenne & d'Aumale,
Le rebelle effrayé détale,
Et le bon roi le poursuivant,
A courir lui fait perdre vent.
Tel aux trousses d'un pauvre liévre
(Lequel alors n'est pas sans fiévre)
Un lévrier dans les guérets

Tire parti de ses jarets :
Tel sur la colombe timide,
Un milan fond d'un vol rapide :
De même le seigneur Henri
Chasse le Ligueur devant lui.
Mais Mayenne encor plus agile,
Dit, sauve qui peut & fait gile.
Les voilà dans Paris rentrés,
Verouillés & claquemurés.
Bourbon, dans l'ardeur qui l'emporte,
Pénétre jusques à la porte.
Holà! des haches & du feu
Et puis nous allons voir beau jeu.
Tandis que ces mots il profére,
Soudain du haut de l'Athmosphére,
Un phantôme vers lui descend
Non moins que saint Cristophe grand,
Et malgré cette taille énorme,
N'ayant pourtant rien de difforme
Tout doux, s'écria-t-il, tout doux!
L'ami, modére ton couroux.
Ne te fais-tu pas conscience

De vouloir perdre la chevance
De tes ayeux qui sont au ciel ?
Fi, tu n'as point de naturel.
Que dis-je ! c'est ton héritage,
Que tu vas réduire au pillage !
Où diable iras-tu, pauvre oison,
Quand tu n'auras plus de gazon ?
Arrête.... à cette remontrance,
Prononcée avec véhémence,
Le soldat tremblant a recours
A notre Dame bon secours.
Monsieur Henri tout au contraire
Dit à l'esprit allez vous faire,
Ou dites-nous de quel endroit
Vous arrivez, & de quel droit
Vous nous faites telle semonce ?
Il entendit cette réponse.
Je suis le feu roi Louis neuf,
Et tu n'est, toi, qu'un sot, qu'un bœuf,
Ignores-tu que dans la France
Je suis un saint de conseqence ?
Ah ! c'est vous s'écria Bourbon,

Qui de la peste ou du charbon,
Fûtes trépasser en Afrique,
Poussé d'un zéle évangelique?
De vous voir je suis enchanté,
A cause de la parenté.
Hé bien, mon honoré grand-pére,
Peut-on savoir quel vent prospére
Vous fait venir en ce bas lieu?
J'y viens de la part du bon Dieu,
Dit saint Louis, & pour te dire
Que si tu veux être bon sire,
Tu gagneras sur les français
Un jour-à-venir ton procès.
Le héros à ces mots larmoie,
Non de tristesse, mais de joie.
Il balbutie entre ses dents
Un compliment de fort bon sens,
Que personne ne put entendre.
Trois fois les bras il voulut tendre,
Pour embrasser son cher papa;
Trois fois sa sainte ombre échappa.
Cependant du haut des murailles,

Sur le prince on tire à mitrailles.
Graces à la faveur du ſaint,
Son pourpoint n'en eſt pas atteint.
Il lui promit une chandelle
Quatre fois plus groſſe que celle
De la notre Dame d'Arras,
Qui toujours brûle & ne fond pas.
Puis jettant l'œil ſur la grand ville,
Adieu, dit-il, race incivile,
Puiſque rien ne peut te toucher,
Bonne nuit, je vais me coucher.
A donc rengainant ſon olinde,
Sur ſa roſſinante il ſe guinde;
Et d'un air aſſez mécontent
Vers Vincennes s'en va trotant.

Fin du ſixiémé Chant.

CHANT SEPTIEME.

ARGUMENT.

Saint Louis transporte Henri IV. en esprit au ciel & aux enfers, & lui fait voir, dans le palais des destins, sa postérité & les grands hommes que la France doit produire.

LA nuit ayant d'un voile sombre
Mis tout notre hémisphére à l'ombre,
Et tout dormant hors les jaloux,
Les chouettes & les filoux,
Henri couché dessus la dure
Sans matelas, sans couverture;
Dormoit d'aussi grand appétit,
Que s'il eût été dans son lit.
Par l'ordre de Louis les songes,
Non les débiteurs de mensonges,
Mais les songes honnêtes gens,

Sont autour de lui voltigeans ;
Et chuchetant à ses oreilles ,
Lui promettent monts & merveilles.
Le saint en ce moment lui met
Sur le front son royal armet ,
Mon fils, sois, dit-il, roi de France :
De mes hoirs comble l'espérance.
Régne sur le peuple badaut ,
Et mene-le moi comme il faut.
Mais , souviens-toi que cet Empire
Des dons de ton pere est le pire.
Ce n'est point assez d'être roi :
Il te manque d'avoir la foi.
Id est , *de croire au saint pontife ,*
Tiens , chevauche cet hipogrife ,
Et suis-moi jusqu'en Paradis ,
Je te ferai voir du pays.
A ces mots le couple s'envole
Plus vîte que les fils d'Eole ,
Lorsqu'en belle humeur ce vieux fou
Leur met la bride sur le cou.
Dans les espaces qu'ils parcourent ,

Que de planettes les entourent !
Que d'Etoiles, de Tourbillons !
Ils les comptent par millions.
Que de Sphéres & de cométes
Avec leurs longues Cadenétes !
Que de mondes à l'infini !
Vertu-choux, Monſieur Caſſini,
Et le compére Fontenelles
Nous en auroient conté de belles,
S'ils avoient pu voir de leurs yeux
Un ſpectacle ſi curieux !
Par-delà cet eſpace immenſe
Le très-haut fait ſa réſidence.
C'eſt-là que Bourbon ſuit Louïs :
Là, ſont formés tous ces eſprits
Qui ſur terre en nos corps ſéjournent :
C'eſt-là qu'à la fin ils retournent,
Quand nos pauvres individus,
Par la camarde ſont tondus.
En ce ſejour des milliers d'Anges,
Du bon Dieu chantent les louanges.
C'eſt lui que chacun ici bas

Croit connoître & ne connoît pas ;
Que sous cent formes on deguise,
Et que l'on adore à sa guise.
Du haut de son trône il entend
L'orgueilleux sectaire ergotant,
Le Parpaillot, le Papimane,
Le Musulman & le Brachmane,
Tous tâchant d'attraper les sots,
En leur débitant des fagots.
Devant lui la grande fâcheuse
Au teint livide, à la dent creuse,
Amene de tous les pays
Les mortels qu'elle a démolis. (*)
Il les punit, ou les guerdonne.
Selon que Justice l'ordonne.
Ventre saint gris, disoit Bourbon,
J'y perds mon latin tout de bon.
Quoi si j'avois reçu la vie
Dans l'Afrique, ou dans la Turquie :
Si j'étois né Mahométan,

(*) Terme d'argot, qui signifie *tuer*.

Je ferois enfant de Satan ?
Et fans être autrement coupable,
Le bon Dieu m'envoiroit au diable !
Ma foi je n'en crois rien du tout :
C'eft un conte à dormir debout.
Tandis qu'il parloit de la forte,
Une voix extrêmement forte,
Du pié du trône s'entendit ;
Et voici ce qu'elle lui dit :
» Paix-là, bavard impitoyable,
» Ne faites point tant le capable,
» Et fans remuer le bourbier,
» Ayez la foi du charbonier.
A l'inftant un Zéphyr l'embraffe,
Et l'emporte à travers l'efpace,
Dans le féjour le plus affreux,
Qu'on puiffe voir de fes deux yeux.
Ah ! quelle mufique enrhumée !
Quels cris quels feux ! quelle fumée !
Jerni, nous étouffons ici.
Qu'eft-ce, dit Bourbon ; que ceci ;
O mon fils, à cette caverne,

Reconnoissez le triste Averne.
Là le fripon & l'usurier,
L'avare, le banqueroutier,
L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,
Bouillent dans la même marmite.
Le héros parmi ces esprits,
Au petit pas suivoit Louis.
Ciel! quel est le coquin qui grille,
Couvert d'une sainte mandille?
Seroit-ce pas Jacques Clémens;
Vraiment, oui, c'est ce garnement;
Que Paris comme un saint révère
Pour avoir occis mon beau-frère.
Ventre saint gris, sur ce réchaud,
Il doit avoir le cû bien chaud.
Je vois un cureur de gadoue,
Qui nous fait une laide moue.
Il fut, dit Louis, autrefois
Sur terre un des plus puissans rois.
Ainsi l'éternel humilie
Les potentats dont la folie
Fut de traiter leurs citoyens

Comme les valets font aux chiens.
Remarques-tu ce cû de jate
Qui s'allonge, bâille & se grate
En certains endroits indécens ?
C'est un de nos rois fainéans,
Lequel ici, pour son supplice,
Toujours veille & rêve à la Suisse.
Regarde cet homme de bien
Qu'un diablotin fesse si bien,
Il a l'encolure d'un cuistre,
C'est pourtant un premier ministre.
Hélas! mon Dieu! que l'animal
A sa patrie a fait de mal!
Dans ce triste & sombre habitacle,
Dont si piteux est le spectacle,
Se trouvent aussi par milliers
Des gens qui font de vieux souliers,
D'ennuyeux conteurs de fleurettes,
Et des débiteurs de gazettes :
De ces Nouvellistes enfin,
Déguenillés, mourant de faim,
De ces hableurs passant leur vie

Dessous l'arbre de Cracovie. (*)
Ah ! dit Henri, tout consterné,
Autant vaudroit n'être pas né,
Qu'être mis au pouvoir des diables,
Pour des bagatelles semblables.
Ou bien Dieu devroit empêcher
Les hommes de jamais pécher.
Dieu, dit Louis, sur nos offenses,
Mesure & borne ses vengeances.
Ne crois pas que... mais sur ce point,
Motus. *Ne nous étendons point.*
Je te dirois bien quelque chose,
Que pour raison dire je n'ose,
Et qu'aisément tu comprendras,
Si tu n'es bête à vingt carats.
Soudain l'un & l'autre s'avance
Vers le séjour de l'innocence.
Ce n'est plus un lieu ténébreux :
C'en est un des plus lumineux,

(*) Arbre du jardin du Palais-Royal sous lequel s'assemblent des brigades de fainéans pour y débiter des mensonges.

Et des plus charmans que l'on voie.
La jubilation, la joie,
Et tous les plaiſirs innocens
Y ſont litiere de tout tems.
Bref c'eſt un pays de cocagne,
Où Clovis avec Charlemagne,
Repoſant leurs individus,
Se ſont des contes ſogrenus.
Là le très-ſage Louis douze,
Entr'eux aſſis ſur la pelouſe,
Leur en dit de Roger-bon-tems,
Des meilleurs & des plus plaiſans.
Son miniſtre monſieur d'Amboiſe,
Qui rime ſi bien à framboiſe,
A ſes piés, plus gai que pinſon,
Se chatouille l'entre-feſſon.
Là ſont ceux qui pour la patrie
Ne tinrent compte de leur vie,
La Trimouille, Montmorenci,
Cliſſon, de foix, Gueſclin auſſi,
Jeanne d'Arc la brave Pucelle,
Et Bayard à côté d'icelle.

Ces bienheureux, dit ſaint Louis,
Sur terre, comme toi jadis,
On fait mainte belle proueſſe:
En outre ils alloient à la meſſe.
Prens exemple ſur eux, vas-y.
Tandis qu'il lui parloit ainſi,
Des vieux deſtins l'ancien Louvre,
A ſes regards ſubito *s'ouvre.*
Sur un Autel un gros bouquin,
Couvert d'un méchant maroquin,
A peu près ſemblable au grimoire,
De l'avenir contient l'hiſtoire.
Voi, dit Louis, dans ce ſéjour,
Voi, ceux qui doivent naître un jour.
En voici dont la deſtinée
Sera paiſible & fortunée,
Ceux-là dans la calamité,
Réduits à toute extrémité,
Sans reſſource, ſans ſou, ni maille,
Se verront mourir ſur la paille.
Ceux-ci ſeront des chenapents,
Ceux-là de fort honnêtes gens.

En voici qui se feront pendre,
Quoiqu'ils fassent pour s'en défendre.
En voilà qui l'éviteront,
Et pourtant le mériteront.
Mais, viens, Dieu t'accorde la grace
De lorgner ta future race.
Ecce primo, *monsieur ton fils,*
Le treiziéme du nom Louis,
Il ne vaudra jamais son pere,
Ni son successeur, je l'espere.
Qui sont, interrompit Henri,
Les deux eglisiers que voici,
Tenant leur morgue auprès du trône ?
Une garde les environne :
L'un & l'autre a, du souverain,
Les apparences & le train.
Ils le sont, dit Louis, sans l'être ;
En tutelle ils tiennent leur maître,
Et, sauve la comparaison,
Le menent comme un pauvre oison.
Le premier Richelieu s'appelle,
Des politiques le modele ;

L'autre ſe nomme Mazarin
De ſon métier grand tabarin ;
Et plus dangereux qu'un vipére.
Ah ! bon jour, Colbert mon compere,
Tu ſeras moins en crédit qu'eux,
Mais, Dieu merci, tu vaudras mieux.
Graces à tes ſoins, dans la France,
Les choux ſeront en abondance,
Ce qui dans la ſoupe eſt fort bon
Avec la coine de jambon.
Pour le coup le voilà le ſire (*)
Dont ſi beau doit être l'empire.
Les lieux qu'éclaire le ſoleil,
Ne verront jamais ſon pareil.
Il aura la taille élégante,
Et danſera bien la courante.
Brave il ſera comme un Céſar,
Et galant comme un Amilcar.
Il aimera les arts quelconques,
Plus qu'aucun prince qui ſoit oncques.

(*) Louis XIV.

Après lui je vois maints Bourbons,
Qui seront de preux compagnons.
Je vois le grand Condé paroître.
Jerni, quel homme ce doit être!
Turenne pourtant que voici,
Ne sera pas moins grand que lui.
Catinat dans la même classe
Remplira dignement sa place,
Celui-ci qui dessine un plan,
C'est le maréchal de Vauban,
Qui bâtira des Citadelles,
Des plus fortes & des plus belles.
Luxembourg sera diablement
Bisquer l'anglais & l'allemand.
Vois-tu ce vaillant capitaine!
C'est le rival du prince Eugene,
Villards, qui doit du margouillis
Tirer un jour ton petit-fils.
Voilà donc le duc de Bourgogne,
Que la mortifére carogne
Nous ravira dans son printems.
Arrête, vieille gaupe, attens.

Pour notre bien laisse-le au monde ;
Ou que le Diable te confonde.
Mais ô jours de calamité !
Presque toute la parenté
Tombant sous sa griffe maudite,
Sera mise en un même gite.
Un pauvre petit enfanton, (*)
D'icelle foible rejetton,
Deviendra la douce espérance
Du Trône ébranlé de la France,
Son peuple moult le chérira,
Parce qu'il le méritera.
De ce jeune & gentil Monarque,
Ce héros (**) conduira la barque,
Et la conduira tout des mieux,
Au grand regret des envieux.
La mordicante calomnie
Voudroit en vain noircir sa vie ;
Des autres Princes il sera,

(*) Louis XV.
(**) Philippe Duc d'Orléans Régent.

Le Phœnix, *le* nec plus ultra.
Quel ſpectacle frape ma vûe,
Dit Bourbon : ai-je la berlue ?
D'Eſpagnols nombre de ſoudarts,
Réunis ſous nos étendarts,
Aux Germains déclarent la guerre.
Tout change, dit Loüis, ſur terre.
De l'ambitieux Charles-Quint,
Enfin le lignage eſt éteint.
L'Eſpagne nous demande un maître :
C'eſt un de nos hoirs qui va l'être.
Philippe.... à cet objet Henri
Saute d'aiſe comme un cabri.
Alte-là, beau ſauteur de neige :
Qui t'a donné le privilége
De gambader en Paradis ?
Pauvre nigaut, tu t'ébaudis ;
Sans ſavoir ce qu'à ta lignée
Réſerve Dame Deſtinée.
Hélas ! peut-être nos neveux
Se prendront un jour aux cheveux ?
En ce moment Bourbon vit trouble,

Comme

Comme un ivrogne qui voit double.
L'huis des destins se referma,
Et le Paradis s'éclipsa.
Cependant de Titon la gouge,
Au teint jaune, vermeil ou rouge,
Montroit son petit nez friand
Vers les portes de l'Orient :
La nuit achevant sa carriere,
Lui tournoit son vilain derriere,
Et les songes tristes ou gais,
Bavards, discrets, hableurs ou vrais,
Sur les pas de la Moricaude,
S'en alloient à notre Antipode.
Finalement Monsieur Bourbon
S'éveilla frais comme un gardon.
Il parut devant son Armée
Tout autre qu'à l'accoûtumée.
Son front étoit plus lumineux,
Que n'est celui d'un bienheureux,
Quand il apparoit face à face
A quelqu'un en état de grace.

Fin du septiéme Chant.

CHANT HUITIEME.

ARGUMENT.

Le Comte d'Egmont vient de la part du Roi d'Efpagne au fecours de Mayenne & des Ligueurs. Bataille d'Ivry, dans laquelle Mayenne eft défait, & d'Egmont tué. Valeur & Clémence de Henri le Grand.

LEs Etats triftes & confus,
Etoient lors diablement camus,
Au feul nom du Roi, les Pagnotes
Faifoient caca dans leurs culottes.
Mayenne à leur tête pourtant
Tranche toujours de l'important.
Au confeil de guerre il affemble
Les Lorrains, les Nemours, Briffac,
La Châtre, faint Paul, Canillac,
Avec l'Ex-Capucin Joyeufe,

Du troupeau la brebis galeuſe.
Ils ſont armés juſques aux dents,
Tubieu ! comme ils ſont les fendans !
Chacun d'eux jure, crie & ſacre,
Plus correctement qu'aucun fiacre,
Quoique tout fiacre ou chartier
Soit grand jureur de ſon métier.
Or donc, tandis que les belîtres
Incongrument caſſent les vîtres,
La Diſcorde en beau Berlingo
Paroît à leurs yeux tout de go.
Vivat, *dit-elle, de la joie :*
Voici renfort qu'on vous envoie.
Amis, prenez la bale au bond :
Jouez des couteaux tout de bon.
D'Aumale, tête ſans cervelle,
Enchanté de cette nouvelle,
Prend ſes deux jambes à ſon cou,
Et court.... Voltaire ne dit pas où :
Ce fut, je croi, dans la campagne.
Il vit ce ſecours de l'Eſpagne,
Depuis ſi long-tems demandé,

Depuis ſi long-tems retardé.
Mayenne ſur ſa haridéle
Vole vers eux à tire-d'aile,
Ou plutôt à tire de nerf,
Auſſi diligemment qu'un cerf.
Près de ces lieux où nos Monarques
Vont giter, quand il plaît aux Parques;
Où l'on voit un ſi beau tréſor
De breloques de ſimilor;
Où de tartes & de talmouſes
On ſe barbouille les frimouſes.
Près de ſaint Denis, en un mot,
Des Eſpagnols paroiſſoit l'Oſt.
Leurs harnois, leurs fers, leurs rondelles
Etoient plus brillans que chandelles,
Si que les yeux on en clignoit
Quand fixement on les bayoit.
Le peuple au devant vient en foule;
Qui des Porcherons, qui du Roule,
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,
Pour voir ces braves batailleurs:
D'Egmont paroiſſoit à leur tête,

Piaffant comme un fils de fête.
Son geniteur eut le méchef
De se voir abattre le chef
Sur un échafaut à Bruxelle,
Pour être entré dans la querelle
Du Flamand son concitoyen
Opprimé par l'Ibérien.
Ce fils qui ne méritoit guére
D'être issu d'un si digne pere,
Accabla son pays de maux,
Et vint au secours des badauts.
Sa Majesté le Roi Philippe
(Dont le souvenir me constipe
Bien loin que j'en sois dévoyé)
A Paris l'avoit envoyé
Remettre le cœur à Mayenne,
Lequel étoit en grande peine :
Et Mayenne avec tel renfort,
Crut bonnement être assez fort
Pour froter le Roi de Navarre,
Mais tartare pon pon tarare ;
Le pauvre nigaut qu'il étoit

Sur ce sans son hôte comptoit.

Aux bords de l'Iton & de l'Eure
Dont le poisson se mange au beure
Et à tout autre sauce aussi,
Est un paysage fleuri,
Où, grace aux soins de la Nature,
Les chardons viennent sans culture;
Ce qui fait que par-tout ailleurs
Il n'est pas de baudets meilleurs.
Les Bourgeois de ce lieu champêtre
En paix leurs bêtes menoient paître;
Et jouant du tambourinet
Prenoient le tems comme il venoit.
Soudain la double Armée arrive
Sur cette tant charmante rive.
Les eaux de l'Eure & de l'Iton
De peur en eurent le frisson:
Les Bergers bagage pliérent
Et dans les buissons se mussérent:
Leurs femmes en firent autant
Leurs génitures emportant.
Hôtes de ces lieux pleins de charmes

Qui n'aimez point le bruit des armes,
N'imputez point au roi Henri
Ce mal plaisant charivari,
Il ne l'aime pas plus qu'un autre;
S'il combat c'est pour le bien vôtre.
Laissez-le faire & vous verrez
Comment vous vous en trouverez.
Sur une jument plus frigante
Que ne fut oncques rossinante,
Bourbon galoppant au grand trot
Parcourt tous les rangs de son Ost.
On voyoit près de sa personne
Les mignons chéris de Bellone,
Monsieur d'Aumont, qui sous cinq rois,
Avoit endossé le harnois;
Biron de qui la renommée
Fleuroit comme beaume à l'Armée,
Et son jeune fils qui depuis.....
Mais ne troublons pas l'eau du puits.
Sulli, Nangis, Crillon le brave,
Tous trois sableurs de vin de Grave,
Anti-ligueurs déterminés,

Et fameux abateurs de nez.
Henri vicomte de Turenne
Qui depuis d'une Souveraine (*)
Eut l'heur de manier à nu
Le corps blanquet, lisse & dodu.
Au milieu d'eux comme un saint George,
Le galant Essex se rengorge ;
Son casque brilloit de carats
Pour la valeur de trois ducats,
Riche présent dont sa princesse
Avoit honoré sa tendresse.
Plus loin, soit d'aval ou d'amont,
On voit la Trimouille & Clermont,
Le malheureux Nesle & Feuquiéres.
Avec le chanceux Lesdiguiéres ;
Et d'Ailly pour qui ce jour fut
Un jour qui bien fort lui déplut.
Tous ces vivans brûlant de mordre
Près du roi rangés en bel ordre
Aspiroient après le signal

(*) Charlotte de la Mark, princesse de Sedan.

Afin de commencer le bal.
Mayenne en cet inſtant critique
Avoit un tantin la colique.
Sans doute il ſentoit ſon malheur,
Mais contre fortune bon cœur ;
Il ſe chatouille le beau Sire,
Comme on dit pour ſe faire rire,
Et fait à l'ennemi l'affront
De lui montrer ſaint Jean le Rond ;
Id eſt *ſon gros vilain poſtére,*
Acte digne de Vitupére.
D'Egmont cependant trépignoit,
Et de rage ſes doigts rongeoit,
Jurant un peu plus que mordienne
Contre la lenteur de Mayenne.
Tel un jeune & fringant rouſſin
Que le maquignon tient en main,
Sentant la jument pouliniere,
Bat du pié, léve la criniere ;
Et contre ſon frein ſe roidit
Et d'impatience bondit :
Tel d'Egmont & plus vif encore

Que cette fougueuse pécore,
Brûle le d'exercer son damas
Sur quelque tête ou quelque bras.
Il ne sait pas que la Camarde
Poire molle point ne lui garde,
Et que dans les plaines d'Ivri
Ce sera bientôt fait de lui.
Vers les ligueurs enfin s'approche
Bourbon au menton de galoche,
Et s'adressant à ses soudarts,
Bons compagnons & grands paillards:
» *Vous êtes tretous nés en France*
» *Graces à la toute-puissance,*
» *Et j'ai l'heur d'être votre roi,*
» *Voilà l'ennemi, suivez-moi;*
» *Sur-tout donnez-vous bien de garde*
» *De perdre des yeux ma cocarde:*
» *Ventre saint gris, on la verra*
» *Dans les lieux où chaud il fera.*
A cette guerriere harangue,
Qui n'usa pas beaucoup sa langue,
Et partant ne fit point bâiller,

Chacun grille de chamailler.
Il pique des deux sa cavale,
Faisant une oraison mentale.
Lors s'élancent en même tems
Des deux partis les combattans.
Ainsi l'on voit des fiers Bouldogues
Avec des yeux ardens & rogues
L'un contre l'autre se ruer,
Et de la dent s'évertuer.
A coups de mousquets & de brettes,
Et non à coups de bayonettes,
Qui d'usage encor n'étoient pas,
Force soudarts sont mis à bas.
Avec sa faulx de mal-encontre,
La Vilaine par-tout se montre.
Le frere est par le frere occis,
Et le pere l'est par le fils.
A travers les feux & les flammes,
Au milieu des tranchantes lames,
Sur les mourans, sur les blessés,
Sur quantité de trépassés,
Le preux Henri pousse sa rosse,

Auſſi fier qu'un Bougeois d'Ecoſſe.
Mornai plus vîte que le pas
Le ſuit & ne le quitte pas.
Ainſi jadis de Telemaque
Dauphin du royaume d'Itaque,
Mentor ſuivoit le beau deſtin;
Ainſi ſaint Roch & ſon Mâtin,
Grands amis en ce monde nôtre,
Ne trimoient jamais l'un ſans l'autre.
Mornai donc aux trouſſes du roi
Fait troter ſon vieux Palefroi,
Et pare avec ſa Coliſmarde
Les coups qu'à ſon maître l'on darde:
Mais le bon Seigneur ne veut pas
De ſang humain ſouiller ſon bras.
Déja Nemours fuyant Turenne,
Suivi des ſiens gagnoit la plaine:
Et devant le brave d'Ailly
Les ligueurs détaloient auſſi.
Soudin un jeune Mouſquetaire
Autant brave que téméraire,
Sur l'œil enfonçant ſon bonnet,

Dans

Dans sa course l'arrêta net.
Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent,
Et Dieu sait comme ils espadonnent.
Plusieurs estocades de poids
Font mainte brêche à leurs pavois,
Plusieurs leurs frisent les oreilles,
Ils les esquivent à merveilles.
Leurs flamberges à deux fendans
Ont déja quantité de dents :
avec tant d'ardeur ils remuent,
Que comme des porcs ils en suent.
A la parfin d'Ailly le vieux
Détache un coup si furieux
Sur les vertébres du jeune homme,
Qu'il l'étend par terre & l'assomme.
Par sa chûte son bonnet cheoit
Si qu'à découvert on le voit.
D'Ailly le baie à son visage.
O désespoir ! ô cris ! ô rage !
Le Quidam qu'à mort il a mis,
Hélas ! mon Dieu ! c'est son cher fils,
Il veut de cette même brette

M

Donner de l'air à ſu luette,
C'eſt-à-dire ſe dépêcher:
On a ſoin de l'en empêcher.
Le beau coup que je viens de faire!
Ce dit-il, ſe prenant à braire,
Je ne verrai plus mon fanfan.
Quittons ces lieux allons nous-en;
Et je veux bien qu'on me biſtourne,
Si jamais ici je retourne.
Mais, quoi? quel bruit! quel cliqueti,
Quel tapage! quel abbatis!
Tous les ligueurs prennent la fuite.
Qui diable les mene ſi vîte?
C'eſt Biron le gentil cadet
Qui pique après eux ſon bidet.
Arrête, dit d'Aumale, arrête,
Alte à la queue, alte à la tête...
De par Mahon où courez-vous?
Etes-vous donc devenus fous?
Vous, fuir! vous ſoudarts de Mayenne?
Allons, point de foibleſſe humaine,
Suivez d'Aumale, ventrebleu,

A travers la flamme & le feu.
Lors Beauveau suivi de Fosseuse,
Et Saint-Paul du moine Joyeuse
Rassemblent sous ses étendards
Un nombre infini de pendards.
L'on se chamaille de plus belle.
Biron ne bat plus que d'une aile :
En vain il soutient le torrent ;
Il voit Parabére expirant ;
Et parmi les morts pêle-mêle,
Clermont, Feuquiére, Angenne, Nêle.
Lui-même de coups transpercé
Alloit être fait trépassé....
C'étoit ainsi, mon brave Sire,
Que tu devois te faire occire.
Bientôt le compere Bourbon
Sçut tout ce que risquoit Biron.
Il le chérissoit non en Prince
Dont l'amitié souvent est mince :
Non en potentat, non en roi,
Tenant toujours son quant à moi ;
Mais en ami tendre & sincere,

Ainſi qu'un ſouverain n'eſt guère.
A grand'erre il trotte vers lui.
Bien à point te vint tel appui,
Pauvre Biron, car la Camarde
T'alloit d'un coup de halebarde
Flanquer dans le triſte manoir
De Pluton au viſage noir.
Henri fait dans cette eſcarmouch:
Quantité d'abreuvoirs à mouche
Et ſauve Biron du trépas.
Puiſſe-t-il ne l'oublier pas!
Soudain la diſcorde aſſaſſine
Sonnant ſa terrible buccine
Soufle aux ligueurs de ſon poiſon;
Non pour un peu, mais à foiſon.
Monſieur le chèvalier d'Aumale
Cadet à la patte brutale,
Par ces fanfares animé,
Ou ſi l'on veut envenimé,
Contre le roi Henri ſe rue.
Des ligueurs vient une cohue
Qui lui ſouffle au poil de très-près,

Tels les Brifauts dans les forêts ;
Excités par le Cor de Chasse
Tiennent au cû d'un Loup vorace ;
Et malgré lui, malgré ses dents,
Vont toujours leur train le mordants.
De même le preux Henri quatre,
Lequel est bien las de se battre,
Est assailli de toutes parts
Par deux ou trois mille Houssarts.
Saint-Louis du Louvre céleste,
Voyant son péril manifeste,
Le rend si fort, que feu Sanson
N'étoit rien en comparaison.
Quel carnage ! vierge Marie !
Qu'il fit une horrible tûrie !
Tandis qu'il exerçoit son bras
A mettre des membres à bas,
Egmont hardi comme un Pandoure ;
Se fiant trop à sa bravoure,
Osa provoquer son courroux ;
Acte assurément des plus foux.
C'est avec moi, dit-il, compere ;

Qu'il faut jouer du cimetere.
Comme il lui faiſoit tel défi
D'un viſage d'orgueil bouffi,
Adonc le foudre de Dieu gronde,
Dont tremble la machine ronde.
Il crut ſottement le benêt
Qu'en ſa faveur le Ciel tonnoit.
A Bourbon un coup il aſſéne
Lequel effleure ſa bedaine :
On en voit ſortir ſur le champ
Environ plein un dez de ſang.
Le roi voyant ſa peau rougie
De cette grande hémoragie,
Se jette ſur ſon ennemi
Chamaillant en diable & demi.
Il fait ſi bien qu'il le renverſe,
Et de ſa lame lui traverſe
Le ventricule, & par ce trou
Son ame fut je ne ſais où.
De l'Eſpagnol cette nouvelle
Démonte auſſi-tôt la cervelle.
Chefs & Soudarts, chacun s'enfuit :

Le ligueur effrayé le fuit.
Toute l'armée eſt en déroute :
Au diable qui lors a la goutte.
Le fleuve d'Eure en avala
Si tant qu'il en dégobilla.
Mayenne en cette triſte affaire
Ne perd point la judiciaire.
D'Aumale eſt près de lui rimant
Les gros mots ſcandaleuſement.
Tout eſt flambé mon capitaine,
Dit-il, notre perte eſt certaine.
Ventrebleu mourons... Animal,
Le remede eſt pis que le mal,
Lui répond ſon couſin Mayenne,
C'eſt de l'onguent miton-mitaine.
Crois-moi, vivons juſqu'à la fin :
Va plutôt avec Bois-Dauphin,
De nos gens épars vîte & preſte,
Raſſembler le peu qui nous reſte ;
Et courons avec ces débris
Nous claquemurer dans Paris.
Cela dit, vers Lutece il tire

Dans une vieille carriole,
Et va de ce pas au séjour
Des doux plaisirs & de l'amour.

Fin du huitiéme Chant.

CHANT NEUVIEME.

ARGUMENT.

Deſcription du temple de l'amour. La diſcorde implore ſon pouvoir pour amollir le courage de Henri IV. Le héros eſt retenu quelque tems auprès de madame d'Eſtrée, ſi célebre ſous le nom de la belle Gabrielle. Mornay l'arrache à ſon amour, & le roi retourne à ſon armée.

SUr les bords heureux d'Idalie,
Lieux plus charmans que l'Italie,
Eſt un palais fort reſpecté
A cauſe de ſa vetuſté.
Là les campagnes, les prairies,
Sont éternellement fleuries :
On y mange en toutes ſaiſons
Des petits pois & des melons,

Force gibier, force marée,
Et autre semblable denrée.
De plus en ce joli séjour,
Il est dimanche chaque jour.
Monseigneur le duc de Cythere
Y fait sa demeure ordinaire
Ayant sans cesse à ses côtés
Un régiment de voluptés.
Rien n'est plus riant que son temple,
Lorsque de loin on le contemple;
Mais malheur aux yeux indiscrets
Qui s'en approchent de trop près.
Ce n'est plus qu'un affreux spectacle,
Qu'un triste & funeste habitacle
Des plaintes, des soins, des soucis,
Et de tous les maux réunis,
La sombre & maigre jalousie
A la face pâle & moisie,
L'air inquiet, donne la main
Au soupçon son frere germain.
La haine & sa sœur la colere,
Chacun au poing une rapiere,

La

La précédent en blasphémant
Et reniant horriblement.
La malice d'un ris perfide
Flatte cette race homicide.
Le remords pleurant comme un veau
Les suit se torchant le museau.
C'est-là qu'amour fait tant des siennes
Contre les chrétiens & chrétiennes ;
C'est-là que ce fils de putain,
Vrai crocodille, vrai Lutin,
Exerce ses poignantes flèches
Sur les cœurs tendres ou revêches.
Avec ses freres le paillard
Jouoit lors à Colinmaillard.
Soudain la Déesse discorde
L'échine ceinte d'une corde
De deux grossissimes serpens,
Longs de six piés & trois empans.
Pénétre jusqu'au sanctuaire
De ce petit Dieu volontaire.
A quoi diable t'amuses-tu,
Lui dit-elle, cogne-fêtu ?

Ignores-tu qu'un certain brave
Chez les français tous deux nous brave ?
Qu'il te traite de mirmidon
Et se moque de ton brandon :
Qu'il me traite, moi, de carogne,
Plus puante qu'une charogne ?
De par Dieu mes naseaux sont nets,
Et ne sont rien moins que punais.
Et je soutiens que mon haleine
Exhale odeur de marjolaine :
Je crois que mon gousset aussi
N'a rien qui sente le ranci.
D'où diable donc veut-il, l'infame,
Que puisse puer une femme,
Mais ce n'est point là le grief
Qui le plus me brouille le chef.
Ce paladin, ce méchant homme
Que Henri quatriéme on nomme
Veut me couper la jupe au cû,
Mon frere, le souffriras-tu ?
Lance-lui dans le diaphragme
De tes feux au moins une dragme ;

Que sous tes chaînes le vaurien
Gémisse comme un galérien ;
Qu'aux piés de quelque martingale,
Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,
Le pleutre fasse le calin,
Et file du chanvre ou du lin.
Qu'aux trousses d'une gourgandine
Par monts & par vaux il chemine,
Comme fit Antoine autrefois,
Laissant un très-beau bien bourgeois,
Pour courir la calanbredaine
Avec sa belle Egyptienne.
Va, mon frere, va, mon mignon,
Perfore-le jusqu'au rognon ;
Et que de ce Jean de Nivelle
Mon poison gâte la cervelle.
Ainsi la salope parloit
Et ses yeux de dogue rouloit.
L'amour cependant se dodine
Dans un beau fauteuil d'étamine,
D'un coup de tête répondant,
Comme feroit un président.

Bref, il prend ſes flèches dorées,
Par la pointe bien acérées,
Puis fendant le ciel criſtalin
Vers la France il vole ſoudain.
Il fixe en allant ſes prunelles
Sur les Châteaux des Dardanelles,
Voiſins du pays Phrygien,
Que ſes feux ont réduit à rien.
Il voit Veniſe & la Sicile,
Les goufres de Carybde & Scyle
J'avois oublié l'Archipel :
Il voit auſſi le mont Gibel.
Il voit d'un côté l'Italie,
Et de l'autre la barbarie ;
Et puis la moderne Sidon,
Où vécut la reine Didon.
Enſuite à grand'erre il avance,
Et paſſe les champs de Provence.
Près de l'Eure il découvre Anet.
Ah ! le charmant ſéjour que c'eſt.
C'eſt-là qu'une gente femelle, (*)

(*) Diane de Poitiers.

Au beau cuir, à belle mammelle ;
Avec Henri deux, ce dit-on,
Secouoit jupe & hoqueton.
Enfin le ſeigneur de Cythere
Auprès d'Ivri met pied à terre.
Le roi prêt d'aller autre part,
Braconnoit avant ſon départ.
Mille jeunes ſauteurs de haie,
De grand appétit, d'humeur gaie,
Arpentoient avec lui les champs
Prenant cailles aux chiens couchans.
Le fils de madame Cyprine
Se grate le bas de l'échine,
En voyant le papa Bourbon
Exercer ainſi le jambon.
Il huche la brigade folle,
Des priſonniers du vieux Eole.
Soudains des nuages épais
Rendent le ciel d'un beau noir geais.
On entend gronder ſur ſa tête
Le précurſeur de la tempête :
Les éclairs à maint bons bourgeois

Font faire maint ſignes de croix.
Un diable de vent de galerne
Souffle au cû des gens & les berne.
Il pleut tant, qu'on n'a jamais vu
Depuis Noé pleuvoir plus dru.
Henri ſans guêtres, ſans capote,
Patrouille tout ſeul dans la crote.
Alors monſeigneur Cupidon
Secouant ſon fatal brandon
Par une lueur imprévue
Du monarque frappe la vue.
Le pauvret ſans ſonger à mal,
Suit à tout hazard le fanal,
Comme quelquefois il arrive,
Ou peut arriver que l'on ſuive,
En voyageant ces feux folets,
Qui ſont, je crois, des farfadets;
Et font aux gens, tête premiere,
Faire le ſaut dans la riviére.
Depuis peu de jours en ces lieux,
Un jeune tendron aux beaux yeux
Dans un vieux manoir de campagne

Faiſoit des châteaux en Eſpagne.
Elle attendoit ſon géniteur,
Qui du grand Henri ſerviteur
Occupoit, je ne ſai quel grade
Dans un régiment de ſalade.
De ce jeune & joli tendron
D'Eſtrée étoit le propre nom.
Du beau Paris la gourgandine
N'eut jamais auſſi bonne mine:
Et celle qu'on prit pour Venus
Sur les bords du Fleuve Cydnus,
La ſœur du grand roi Ptolémée
Pour ſa beauté tant renommée,
Auprès d'elle en comparaiſon
N'eut été qu'un petit chiffon.
Elle étoit dans cet âge tendre
Où toute femme eſt bonne à prendre.
Son cœur étoit tout neuf encor
Et valoit bien dix louis d'or.
Le fils de dame Cythérée
Qui veut ſurprendre la d'Eſtrée

D'un enfant emprunte les traits,
Et sans flambeau, carquois ni traits,
Vient lui parler en cette sorte.
On a vu, dit-il, à la porte
Mouillé, croté jusques au cû,
Celui qui Mayenne a vaincu :
C'est un vivant de belle garbe,
Portant moustache à croc & barbe,
Avec un demi-pié de nez
En corbin des mieux contournez.
A la séduite peinture
De cette agréable figure,
Entre autre chose à la longueur
De ce nez de législateur
La belle de plaisir se grate :
Elle se requinque à la hâte,
Met ses souliers de maroquin,
Endosse son beau casaquin,
Prend ses manchettes à dentelle,
Et ses bas gris de filoselle :
Et puis calamistrée ainsi
Elle vole au devant de lui.

Comme les yeux il écarquille :
En voyant femme si gentille !
La peste ! qu'il est enchanté
De s'être à tel prix tant croté !
Bon jour sire, ce lui dit-elle.
Bon jour, ce répond-il, la belle.
Vous portez-vous bien aujourd'hui ?
Oui sire, assez-bien Dieu merci,
J'en ai certe une joie extrême,
Pour moi ce n'en est pas de même ;
Car j'ai tant & si fort couru
Que je suis diablement recru ;
Mais quand j'aurai dormi, j'espére
Que je ne m'en sentirai guére.
Ainsi tous deux s'entretenans,
Et sous l'aisselle se tenans,
A la maison ils arrivérent
Où tête à tête ils se gavérent
D'une très-ample soupe aux choux,
Ce que Henri trouva bien doux ;
Car c'étoit, dit-on, le potage
Lequel il aimoit davantage :

Auſſi le ſire tant en prit ;
Qu'il fut ſur le pot toute nuit,
D'une terrible diarrhée :
Par bonheur pour lui la d'Eſtrée,
Entendant le bruit que faiſoit
Son inteſtin qui ſe vuidoit,
Hucha ſa groſſe chambriére
Qui fut lui donner un cliſtére,
Dont il ſe trouva le matin,
Gai comme Pierrot & très-ſain.
Cependant l'amour leur ébréche
Le cœur d'un même coup de fléche.
Ils ſont tous deux amoureux fous
Ni plus ni moins que des matous :
Bref, ils ſont unis l'un à l'autre
Comme deux grains de patenôtre,
Ou ſi le terme n'eſt trop cru
Comme la chemiſe & le cû.
Quelquefois pourtant en ſon ame
Henri donne au diable la dame,
Brûlant de retourner au camp ;
Mais ainſi qu'un homme au carcan,

Le petit Dieu trouble cervelle
Le retient aux chausses d'icelle.
Tandis donc qu'il passe en ces lieux
Son tems à faire les doux yeux,
A le chercher chacun s'empresse,
Ses soudarts font battre la caisse,
Promettant de rémunérer
Ceux qui pourront le déterrer.

Saint Louis son Archi-grand-pere
Que sa conduite désespére,
A son secours envoie enfin
Du paradis un Séraphin.
Il fut chercher un homme probe,
Non sous cette cafarde robe
Qui cache tant de fainéans
Révérés par les innocens.
Il le chercha sur cette terre
Où de Henri les gens de guerre
En l'attendant sabloient leur vin
A la santé de Jean Calvin.
Le bon ange rend son message
Au sieur Mornai comme au plus sage,

Car il l'étoit plus que Platon,
Marc-Aurele & monſieur Caton.
Ma foi c'étoit un honnête homme,
N'en déplaiſe aux cagots de Rome,
Qui valoit au moins cent Ducats
Quoique de la vache à Colas.
Il avoit l'ame franche & ronde
Plus que qui que ce fût au monde,
Rare & ſublime qualité
En un homme de qualité:
En outre il ſavoit très-bien lire,
Tailler des plumes & écrire:
Il haïſſoit les courtiſans,
Les maltôtiers & partiſans,
Les gourgandines & le reſte,
Autant que la lépre ou la peſte.
Conduit par cet ange de Dieu,
Mornai part & vole en ce lieu
Où Bourbon auprès de ſa mie,
A ſes dettes ne ſonge mie,
Ce qui certe n'eſt beau ni bien
Pour une perſonne de bien:

Mais

Mais à cela que peut-il faire ?
Las ! il eſt-pris le pauvre haire,
Et ſes yeux ſont ſi faſcinés,
Qu'il y voit moins long que ſon nez.
L'Amour découvre avec colere
Mornai le prudent émiſſaire.
Il lui lance ſur le jabot
Un effroyable javelot,
Qui contre ſa Jacque de maille
Se briſe comme un brin de paille.
Au fond d'un jardin potager
(Non c'étoit au fond d'un verger)
Sur un gazon de verdurette
D'Eſtrée avec Henri ſeulette,
Jouoit à mille jeux divers,
Et bayoit la feuille à l'envers.
De petits amours une bande
Danſoit auprès la ſarabande,
Et leur faiſant maint tours malins
Rioient comme des gobelins.
Tandis qu'ainſi Bourbon en joie
Prend la grande & la petite oie,

O

La discorde vole à Paris
Rassembler tous ses ennemis.
Enfin il voit son cher Pilade
Qui derriére une palissade,
Se glissoit comme un écureuil :
Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.
L'un de l'autre en cette occurrence
Ils sembloient craindre la présence.
Mornai l'aborde tristement,
Sans lui faire aucun compliment.
Bourbon en homme de génie
Sent ce que cela signifie.
Foin de l'amour, dit-il, ami,
Ma foi, je m'étois endormi
Comme un Jean... dans cette demeure.
Décampons-en & tout à l'heure.
La belle vient d'aller pisser,
Profitons pour nous éclipser
Du tems que nous laisse la cagne,
Et preste gagnons la campagne.
Optimè, *s'écria Mornai,*
C'est agir en homme bien né :

L'amour est une bonne chose,
Quand on en prend légére dose;
Mais en prendre plus que son sou
Franchement c'est être trop fou.
Il dit, & le roi de Navare
A faire gille se prépare.
Là d'Estrée apprend le complot
Par son valet Pierre ou Guillot.
Il me fuit donc le gripe-sauce
Et compagnie ainsi me fausse,
S'écria-t-elle, en s'arrachant
Les cheveux, & l'œil se pochant;
Se meurtrissant toute la face
Et son téton en calébace?
Ah! si la mort je ne craignois,
Tout à l'heure je me pendrois.
Tandis que cette pauvre amante
En cette sorte se lamente,
Mornai plus ferme qu'un recors
Tient Bourbon par le juste-au-corps,
Et lui fait jusqu'à perdre haleine
Jouer du jaret dans la plaine.

La vertu trime devant eux ;
Et le petit Dieu mau-piteux,
Amour, avec sa courte honte,
Reprend le chemin d'Athonte.

Fin du neuviéme Chant.

CHANT DIXIEME.

ARGUMENT.

Retour du roi à fon armée : il recommence le fiege. Combat fingulier du vicomte de *Turenne* & du chevalier d'*Aumale*. Famine horrible qui defole la ville. Le roi nourrit lui-même les habitans, qu'il affiége. Le Ciel recompenfe enfin fes vertus. La vérité vient l'éclairer. *Paris* lui ouvre fes portes & la guerre eft finie.

LE tems qu'avoit perdu Henri
A faire l'amoureux tranfi,
Avoit laiffé reprendre haleine
Aux ligueurs ainfi qu'à Mayenne.
D'un nouvel efpoir enivré
Le peuple à la joie eft livré.
Mais bientôt cet efpoir frivole

Avec leur courage s'envole.
Bourbon que rien n'arrête accourt ;
Et l'on vit, pour le couper court,
Du haut des tours des Notre-Dame ;
Encor briller son oriflame.
Il reparut au même lieu,
Où le saint envoyé de Dieu,
Saint Louis son archi-grand-pere
Lui fit regainer sa rapiere.
Déja se soudarts par leurs cris
Jettent l'allarme dans Paris.
Les ligueurs auprès de Mayenne
Tremblent tous la fiévre quartaine.
Le chevalier d'Aumale a donc
Leur dit, maugrebleu, qu'est-ce donc ?
Vous qui faisiez tant les bravaches,
N'êtes-vous plus que des gavaches ?
Il est bien tems de nous cacher,
Quand l'ennemi vient nous chercher.
Mordienne, qui m'aime me suive.
Allons faire une tentative ;
Et sans faire ici les cagnards

Abandonnons murs & remparts.
Vous qui m'oyez, fiers anspessades,
Vos chefs seront vos palissades ;
A ces mots, les ligueurs lui font
La moue, & pas un ne répond.
Eh bien ! poursuit-il en colere,
Allez donc vous faire lanlere.
Si vous tremblez pour vos pourpoints,
J'irai tout seul jouer des poings.
Lors plein de l'ardeur qui l'emporte,
Le gars se fait ouvrir la porte.
Devant ses pas marche un héraut,
Criant d'un ton fier & fort haut :
Quiconque veut se faire moudre
Et veut avec nous en découdre,
Qu'en ces lieux il vienne à l'instant,
Monseigneur d'Aumale l'attend.
A ces mots, chaque chef désire
De ferrailler contre le sire.
Chacun pour prix de sa valeur
Méritoit bien un tel honneur.
Mais Henri préfera Turenne.

Prens ce ſabre à manche d'ébene ;
Lui dit-il, & du fanfaron,
Va me couper un paturon,
Soudain à ce brave gendarme
Bourbon fait préſent de ſon arme ;
Soit, mon prince, je remplirai
Votre attente ou je ne pourrai,
Répondit monſieur de Turenne.
Puis du roi baiſant la mitaine,
Vers d'Aumale il vole auſſi-tôt,
Et juſqu'à lui ne fait qu'un ſaut.
Le peuple & toute la Moinaille
De Paris bordent la muraille.
Les ſoudarts du brave Henri
Sont en rang d'oignon près de lui :
Chacun au Ciel ſes vœux adreſſe
Pour le héros qui l'intéreſſe.
Cependant des nuages gris
Couvroient la ville de Paris.
Tout à coup quatre eſprits funébres (*)

(*) Le Fanatiſme, la Diſcorde, la Politique, & le demon des combats.

Vomis du séjour des ténébres
De d'Aumale leur bon ami
Veulent épouser le parti.
Au moment même un ange arrive
Tenant en main branche d'olive ;
Et sous l'athmosphére branlant
Un grand Malcus étincelant.
A l'aspect de cette allumelle
Des monstres l'horrible sequelle
Fuit, & va se remettre aux fers
Dans les noirs cachots des enfers.
Lors Bourbon ouvrant la barriere ;
Les preux entrent dans la carriere.
Leur bras n'est point chargé du poids
D'un incommode & lourd pavois.
Ils sont armés à la légére,
Et n'ont en main qu'un cimetére.
Bref, Henri sur sa caisse bat ;
Et l'on commence le combat.
Quels fiers escrimeurs ! Sainte Vierge,
Comme ils font jouer la flamberge !
Quel feu ! quelle dextérité !

Que de force & de fermeté
O, mon Dieu, les jolis gendarmes !
Onc maître ne fit mieux des armes.
D'Aumale est plus impétueux,
Plus ardent & plus furieux.
Turenne modérant sa bile
Est plus tranquille & plus habile :
Sur ses ergots bien affermi,
Il fatigue son ennemi,
Tant qu'à la fin au téméraire
Il évente la jugulaire.
D'Aumale tombe, & de l'enfer
On entend cette voix de fer,
» *Tout est flambé ; la Ligue est morte :*
» *Le parti de Bourbon l'emporte.* »
Le peuple y répond par des cris
Qu'on oit par-delà Saint-Denis.
D'Aumale étendu sur l'aréne
Ose encore morguer Turenne.
Il veut jurer & ne peut plus,
Quia vox hæsit faucibus.
Vers Paris la paupiere il léve,

Et faiſant un hoquet il créve.
Ainſi pauvre Mayenne hélas !
Tu vis trépaſſer ton ſoulas.
Cependant par la fauſſe porte
Feu monſieur d'Aumale on rapporte.
Miſéricorde ! comme il eſt !
Qu'il eſt méconnoiſſable & laid !
Sa face de ſang eſt couverte ;
Et ſa grande gueule entr'ouverte
Cauſe telle peur aux badauts,
Qu'ils en friſſonnent juſqu'aux os.
Mais de bien pis on les menace :
On veut prendre d'aſſaut la place.
Heureuſement pour les ingrats,
De cet avis Bourbon n'eſt pas.
Sans coup férir le brave Sire
Compte par blocus les réduire ;
Et que le beſoin de manger
Les fera de note changer.
Enfin la ville eſt inveſtie.
Toute entrée & toute ſortie
Sont interdites déſormais ;

Ils s'en gaussent les Truands : mais,
Quand ils n'auront plus de quoi frire,
Point ne seront d'humeur de rire.
En effet les vivres cessant
Et la grande faim les pressant,
Les dents d'un chacun s'allongérent,
Petits & grands merci criérent.
Le riche alloit tendant la main
Comme un gueux pour un peu de pain
(*) Le sou-fripon crioit famine
Léchant les plats dans sa cuisine.
Ce n'étoient plus ces grands festins,
Ces jeux, ces plaisirs clandestins,
Ces passe-tems de toute espéce
Qu'ils se donnoient pour de l'espéce.
On les trouvoit quelquefois morts
Ou mourans sur leurs coffres forts.
Là toute une famille entiere
Dans la rage meurt de misere.
Ici, pour un tronçon de choux

(*) Le Sou-fermier.

Les gens s'entr'assomment de coups.
Mais ce qu'on aura peine à croire ;
Quoique la chose soit notoire ,
Des ossemens de trépassés (*)
Pulverisés & concassés ,
Les malheureux s'alimenterent ,
Et leurs peres les substantérent.
Cependant les bons Eglisiers ,
Religieux & séculiers ,
Contens comme des rats en paille
Faisoient dévotement ripaille. (**)
Ils encourageoient les Badauts
A souffrir constamment leurs maux ;
Et leur promettoient chére lie
Quand ils seroient en l'autre vie.
Ils leur prédisoient que bientôt
Ce seroit fait du Huguenot. (***)

(*) L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

(**) On trouva dans plusieurs couvens , & entr'autres chez les très-révérends peres Capucins , toute sorte de provisions de bouche plus d'un an.

(***) Le Roi.

Las, par ces promeſſes ſtériles,
Ils engeoloient les imbéciles.
Paris nourriſſoit dans ſon ſein
Des treize Cantons un eſſain;
Peuple avare qui ſacrifie
A l'argent ſon ſang & ſa vie.
Adonc les Suiſſes & Griſons,
Aſſiégent toutes les maiſons:
Non pour forcer femmes ou filles,
Comme font ſouvent les ſoudrilles:
Ils avoient trop faim les goulus
Pour s'être alors ainſi pollus:
Ils ſongeoient en cette occurrence
Plus à la panſe qu'à la danſe.
Une femme, ô le vilain cas!
Le dirai-je ou dirai-je pas!
La pauvrette rongeoit le manche
D'un gigot ou bien d'une éclanche!
Voilà-t-il pas les inhumains
Qui l'arrachent d'entre ſes mains!
Cette malheureuſe femelle
Avoit un fils à la mammelle. . . .

Elle approche de ce fanfan,
Qui tend les bras à sa maman;
Et pleine d'amour & de rage,
Elle lui tient cetui langage.
Puisqu'il te faudroit à la fin,
Mon cher fils, perir par la faim,
Sers à ta mere de pâture,
Que mon sein soit ta sépulture.
A ces mots d'un couteau d'acier,
Elle lui créve le gésier,
Et le met à la carbonade.
De Suisses une autre Brigade,
Ou la même, à l'odeur du rôt,
En ces lieux-là revient bientôt.
Pleins du diable qui les emporte,
Les Ogres enfoncent la porte.
O mon Dieu! le spectacle affreux!
La mere s'offrit à leurs yeux
Faisant cuire sa géniture
Pour en faire recarelure. (*)

(*) Terme d'Argo qui signifie repas.

Oui, gripe-chapons, c'eſt mon fils,
Et c'eſt vous qui l'avez occis.
Cà donc croquez-nous l'un & l'autre,
Tigres, & de la viande nôtre,
Guedez vos ſales eſtomacs.
Elle dit : puis d'un coutelas
Fait un pertuis à ſa poitrine,
D'où ſort de ſang plus que chopine;
Les Suiſſes à cet acte fou
Prennent leurs jambes à leur cou.
Au diable ſi pas un d'eux reſte,
Et ſonge à demander ſon reſte.
Le papa Bourbon cependant
Apprit bien-tôt cet accident,
Dont il pleura comme une vache
Et mouilla toute ſa mouſtache :
Car le bon Sire n'étoit pas
Moins tendre que maître Æneas.
Ventre ſaint gris, de leurs miſeres
Tirons, dit-il, les pauvres haires.
Je ne puis ſans affliction
Voir telle déſolation.

Dût-il m'en coûter mon Empire,
Je veux leur donner de quoi frire.
A l'instant il leur dépêcha
Un trompeteur qui s'approcha
Jusques aux portes de la ville,
Et d'une façon fort civile
(Non sans avoir auparavant
Fait tantarare à perdre vent)
Leur offrit pour faire gogaille,
Pain, vin, grosse viande & volaille.
Soudain les badauts se traînans,
Semblables à ces revenans,
Qu'on voit sortir des cimetiéres
Affublés de draps mortuaires;
Le teint have, les yeux hagards
S'avancent dessus les remparts.
On leur jette sur les murailles
Toute sorte de victuailles.
Sont-ce donc là ces chenapans,
Disoient-ils s'entre-regardans:
Est-ce là ce roi de Navarre,
Ce matamore, ce barbare,

Ce cannibale, ce tyran,
En un mot, ce fils de ſatan ?
Hélas ! c'eſt bien le meilleur homme
Qui ſoit de Paris juſqu'à Rome.
Ainſi parloient ces bonnes gens
Vuidans le hanap & mangeans :
Quand de Prêtres une cohorte
Vint les chapitrer de la ſorte.
» *Ah ! vrâiment, meſſieurs les gloutons*
» *Vous êtes de gentils mignons*
» *Vous voilà donc en train de boire,*
» *Et de jouer de la machoire ?*
» *Et c'eſt un maudit huguenot*
» *Qui vous empifre le jabot ?*
» *A quoi ſongez-vous miſérables !*
» *Vous vous damnez à tous les diables,*
A ces menaces, les nigauts
Se jettent aux pieds des cagots,
Et maint d'eux en la ville rentre,
Au grand dommage de ſon ventre.
Alors, monſeigneur Saint-Louis,
Qui du plus haut du paradis

Voit ce que la prétaille brasse
Contre le soutien de sa race,
Et qui d'ailleurs sait que bientôt
Il ne sera plus parpaillot,
Aux yeux du bon Dieu se présente,
Et d'une voix triste & dolente
Lui tient à peu près discours tels :
Maître des cieux, Pere éternel,
Quand le peuple à son roi rebelle,
Rengainera-t-il la guindrelle ?
Quand de la grife du Démon
Sauveras-tu mon fils Bourbon ?
Ah ! permets que ton divin culte
Ne soit plus pour lui chose occulte.
Dessille son œil & permets,
Qu'il croie au pape désormais
Ainsi qu'à monseigneur le nonce,
Et qu'à Jean Calvin il renonce.
Dieu lui dit, faisant un souris,
Soit fait ainsi qu'il est requis.
Aussi-tôt Henri quatrieme
Se sentit tout autre en lui-même.

La vérité le perfora
Jusques au cœur, & l'éclaira.
Il voit alors que la créance
Surpasse l'humaine science,
Et que l'homme avec raison
N'est souventefois qu'un oison.
Il reconnoît la sainte église
Et les gens qu'elle canonise :
Bref, sans éplucher le pourquoi,
Aux saints mysteres il a foi.
Soudain de la voûte céleste
Louis d'un air alegre & leste,
D'un rameau d'olivier armé
Descend vers son fils bien-aimé.
Lui-même il le mene à Lutece.
Tout à sa voix tremble & s'abaisse.
Chacun reconnoissant Bourbon
Fléchit devant lui le jambon.
La prétaille a la gueulle morte.
Des seize l'infame cohorte
Sans tambour, ni trompette fuit,
Ainsi qu'un larron qu'on poursuit.

La Castille en fut alarmée.
Rome au contraire désarmée,
En son saint giron le reçut.
La Discorde au Diable s'en fuït:
Et Mayenne au plus grand des princes
Soumit son cœur & ses provinces.

FIN.

